

## Jean Baptiste

### EMV 16 – L'Annonciation

Tout est possible au Seigneur notre Dieu. Elisabeth, la femme stérile, a conçu dans sa vieillesse un fils qui sera le prophète de ton Fils, celui qui lui préparera le chemin. Le Seigneur a levé son opprobre et son souvenir restera uni à ton nom parmi les peuples, comme le nom de son enfant à celui de ton Fils saint ; jusqu'à la fin des temps, les nations vous diront bienheureuses en raison de la grâce du Seigneur qui vous a été accordée, et tout spécialement à toi, ainsi qu'aux nations par ton intermédiaire. Elisabeth en est déjà à son sixième mois, et le poids qu'elle porte fait monter en elle la joie, et plus encore quand elle connaîtra la tienne.

### EMV 21 – La Visitation

« Bénie es-tu entre toutes les femmes ! Béni est le fruit de ton sein ! (elle le dit bien comme ça : en deux phrases bien séparées). Comment m'est-il donné que vienne à moi, qui suis ta servante, la Mère de mon Seigneur ? Car, vois-tu, dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein et, lorsque je t'ai embrassée, l'Esprit du Seigneur m'a révélé une très haute vérité au fond de mon cœur. Bienheureuse es-tu d'avoir cru qu'à Dieu tout est possible, même ce qui paraît impossible à l'esprit humain ! Bienheureuse es-tu, car ta foi permettra l'accomplissement de ce qui t'a été prédit par le Seigneur et ce qui a été prédit aux prophètes pour notre époque ! Bienheureuse es-tu pour le Salut que tu engendres à la descendance de Jacob ! Bienheureuse es-tu pour avoir apporté la Sainteté à mon fils car, je le sens, il bondit de joie dans mon sein comme un chevreau ! C'est qu'il se sent délivré du poids de la faute, appelé à être le Précurseur, sanctifié dès avant la Rédemption par le Saint qui grandit en toi ! »

### EMV 22 – Marie réside chez Elisabeth

Elisabeth dit :

« Depuis que je t'ai vue, je n'ai plus senti ni poids, ni fatigue ni douleur. Il me semble être renouvelée, jeune, libérée des misères de mon corps de femme. Mon enfant, après avoir bondi de joie au son de ta voix, s'est installé tranquillement dans sa joie. J'ai l'impression de l'avoir en moi comme dans un berceau vivant et de le regarder dormir, repu et heureux, respirant comme un petit oiseau sous l'aile de sa maman... »

(...)

J'offre, comme je le peux, mon enfant au Seigneur : il est à lui, puisqu'il l'a prêté à sa servante pour lui donner la joie d'être appelée " mère ". Il est le témoignage de ce que Dieu a fait pour moi. Je désire qu'il s'appelle " Jean ". N'est-il pas une grâce, mon enfant ? Et n'est-ce pas Dieu qui me l'a faite ?

## EMV 23 – Naissance de Jean-Baptiste

« Il est né ! Il est né ! Un garçon ! Heureux père ! Un garçon frais comme une rose, beau comme le soleil, fort et vigoureux comme sa mère. Réjouis-toi, père béni par le Seigneur, car il t'a accordé un fils pour que tu l'offres à son Temple. Gloire à Dieu qui a donné une postérité à cette maison ! Bénédiction sur toi et sur l'enfant qui t'est né ! Puisse sa descendance perpétuer ton nom dans les siècles des siècles pour les générations à venir, et garder toujours l'alliance du Seigneur éternel ! »

Marie pleure de joie en bénissant le Seigneur. Ils reçoivent alors l'enfant, qu'on apporte à son père pour qu'il le bénisse. Zacharie ne va pas voir Elisabeth. Il reçoit l'enfant qui crie comme un désespéré, mais il ne va pas trouver son épouse.

C'est Marie qui y va ; elle porte tendrement le bébé, qui se tait dès qu'elle le prend dans ses bras. La femme qui la suit le remarque. « Femme, dit-elle à Elisabeth, ton bébé s'est tu dès qu'elle l'a tenu. Regarde comme il dort paisiblement... et Dieu sait s'il était remuant et fort ! Maintenant, regarde, on dirait une petite colombe. »

Marie pose l'enfant contre sa mère et la caresse en lui recoiffant ses cheveux gris.

« La rose est née, lui dit-elle doucement. Et tu es vivante. Zacharie est heureux.

– Il parle ?

– Pas encore, mais espère dans le Seigneur. Maintenant, repose-toi. Je reste avec toi. »

## EMV 24 – La circoncision de Jean-Baptiste

Le moment de la circoncision arrive.

« Nous l'appellerons Zacharie. Tu es âgé, et il convient que l'on donne ton nom à l'enfant, disent les hommes.

– Ah, ça non ! S'exclame sa mère. Son nom est Jean. Par son nom, il doit rendre témoignage à la puissance de Dieu.

– Mais quand donc y a-t-il eu un Jean dans notre famille ?

– Peu importe. Il doit s'appeler Jean.

– Qu'en dis-tu, Zacharie ? Tu souhaites qu'il porte ton nom, n'est-ce pas ? »

Zacharie fait signe que non. Il prend la tablette et écrit :

« Son nom est Jean. »

A peine a-t-il fini d'écrire que sa langue se libère et il ajoute :

« Car Dieu nous a fait une grande grâce, à sa mère et à moi son père, ainsi qu'à son nouveau serviteur que voici, qui consacra sa vie à la gloire du Seigneur et sera qualifié de grand, d'âge en âge et aux yeux de Dieu, parce qu'il s'emploiera à convertir les cœurs au Très-Haut. L'ange l'avait dit, et je ne l'ai pas cru. Mais maintenant je crois et la lumière se fait en moi. Elle est au milieu de nous, mais vous ne la voyez pas. Son sort sera de ne pas être vue, car les hommes ont l'esprit lent et encombré. Mais mon fils la verra et parlera d'elle, et il tournera vers elle les cœurs des justes d'Israël. Ah, bienheureux ceux qui croiront en elle et croiront toujours à la Parole du Seigneur ! Et toi, sois béni, Seigneur éternel, Dieu d'Israël, qui visites et rachètes ton peuple. Tu as fait surgir la force qui nous sauve dans la maison de David ton serviteur, comme tu l'avais dit par la bouche des saints, par tes prophètes, depuis les temps anciens : salut qui nous arrache à l'ennemi, à la main de tous nos oppresseurs, amour que tu montres envers nos pères, mémoire de ton alliance sainte, serment juré à notre père Abraham de nous rendre sans crainte afin que, délivrés de la main des ennemis nous te servions dans la justice et la sainteté, en ta présence, tout au long de nos jours », et ainsi de suite, jusqu'à la fin.

#### **EMV 45 – Le baptême du Christ au Jourdain**

Au milieu d'eux [des pharisiens], debout sur un rocher, se tient un homme en qui je reconnais aussitôt Jean-Baptiste – c'est pourtant la première fois que je le vois. Il s'adresse à la foule, et je peux vous assurer que sa prédication manque plutôt de douceur ! Jésus a appelé Jacques et Jean " les fils du tonnerre ". Mais alors, comment appeler cet orateur passionné ? Jean-Baptiste mérite le nom de foudre, d'avalanche, de tremblement de terre, tant ses paroles et ses gestes sont véhéments et sévères.

Il annonce le Messie et exhorte à préparer les cœurs à sa venue en se débarrassant de ce qui les encombre et en redressant les pensées. Mais c'est un langage frénétique et rude. Le Précurseur n'a pas la main légère de Jésus sur les plaies des cœurs. C'est un chirurgien qui les met à nu, fouille et taille sans pitié.

45.3 Pendant que je l'écoute – je ne rapporte pas ses paroles parce que ce sont celles des évangiles, mais amplifiées avec impétuosité –, je vois mon Jésus s'avancer sur un sentier qui longe la frange herbeuse et ombragée qui côtoie le Jourdain. (...)

Jésus est seul. Il marche lentement et arrive derrière Jean. Il s'approche sans bruit, tout en écoutant la voix tonitruante du Pénitent du désert, comme si Jésus était lui-même l'un de ceux qui venaient trouver Jean pour se faire baptiser et se préparer à la purification pour la venue du Messie. Rien ne distingue Jésus des autres. Par ses vêtements, il ressemble à un homme du peuple, par ses traits et sa beauté à un seigneur, mais aucun signe divin ne le distingue de la foule.

Cependant, on dirait que Jean sent une émanation spirituelle particulière. Il se retourne et en identifie immédiatement la source. Il descend en hâte du rocher qui lui faisait office de chaire et s'avance vivement vers Jésus, qui s'est arrêté à quelques mètres du groupe et s'appuie à un tronc d'arbre.

45.4 Jésus et Jean se fixent un moment, Jésus de son regard bleu si doux, Jean de ses yeux sévères, très noirs, remplis d'éclairs. A les voir tout proches, ils sont l'antithèse l'un de l'autre. Tous les deux grands – c'est leur seule ressemblance –, ils diffèrent énormément par tout le reste : Jésus blond, ses longs cheveux bien peignés, le visage d'un blanc d'ivoire, des yeux bleus, un vêtement simple mais majestueux. Jean hirsute, des cheveux noirs et raides qui lui tombent sur les épaules à des longueurs inégales, une barbe noire rare qui lui couvre presque tout le visage, mais n'empêche pas de découvrir des joues creusées par le jeûne ; il a des yeux noirs fiévreux, une peau bronzée par le soleil, les intempéries et le poil épais qui le couvre, il est à demi nu sous un vêtement en poil de chameau retenu à la taille par une ceinture de peau et qui lui couvre le torse, descendant à peine au-dessous de ses flancs amaigris et laissant du côté droit les côtes découvertes, qui n'ont pour tout vêtement que la peau tannée à l'air libre. On dirait un sauvage et un ange face à face.

Après avoir scruté Jésus d'un œil pénétrant, Jean s'exclame :

« Voici l'Agneau de Dieu. Comment peut-il se faire que mon Seigneur vienne à moi ? »

Jésus lui répond paisiblement :

« C'est pour accomplir le rite de pénitence.

– Jamais, mon Seigneur. C'est à moi de venir à toi pour être sanctifié, et c'est toi qui viens à moi ? »

Comme Jean s'était incliné devant lui, Jésus lui pose la main sur la tête, et lui répond :

« Permets que tout se fasse comme je le veux, pour que toute justice soit accomplie, que ton rite entraîne les hommes vers un plus haut mystère et qu'il leur soit annoncé que la Victime est dans ce monde. »

45.5 Jean l'observe d'un œil qu'une larme adoucit, et il le précède vers la rive. Jésus enlève son manteau, son vêtement et sa tunique, ne gardant qu'une espèce de caleçon court, puis il descend dans l'eau où Jean se trouve déjà. Celui-ci le baptise en lui versant sur la tête de l'eau du fleuve, avec une sorte de tasse pendue à sa ceinture et qui me paraît être une coquille ou la moitié d'une courge évidée et séchée.

Jésus est vraiment l'Agneau : il est Agneau par la blancheur de sa chair, la modestie de ses traits, la douceur de son regard.

Pendant que Jésus remonte sur la berge et que, après s'être vêtu, il se recueille en prière, Jean le désigne à la foule et témoigne qu'il l'a reconnu au signe que l'Esprit de Dieu lui avait indiqué et qui désignait infailliblement le Rédempteur.

Mais je suis polarisée par le spectacle de Jésus qui prie et je ne vois plus que cette figure lumineuse qui se détache sur le fond vert de la rive.

Leçon de Jésus à Maria Valtorta :

45.6 Jésus dit :

« Jean n'avait pas besoin de signe pour lui-même. Son âme, sanctifiée dès le sein de sa mère, possédait cette vue de l'intelligence surnaturelle qui aurait été le lot de tous les hommes sans la faute d'Adam.

Si l'homme était resté en état de grâce, dans l'innocence et la fidélité à son Créateur, il aurait reconnu Dieu à travers les apparences extérieures. Il est dit dans la Genèse que le Seigneur Dieu parlait familièrement avec l'homme innocent et que l'homme, loin de s'évanouir au son de cette voix, la discernait sans se tromper. Tel était le destin de l'homme : voir et comprendre Dieu, comme un fils à l'égard de son père. Puis la faute est venue et l'homme n'a plus osé regarder Dieu, il n'a plus su découvrir et comprendre Dieu. Et il le sait de moins en moins.

Mais Jean, mon cousin Jean, avait été purifié de la faute quand la Pleine de Grâce s'était penchée avec amour pour embrasser celle qui, de stérile, était devenue féconde, Elisabeth. Le bébé avait tressailli de joie dans son sein en sentant les écailles de la faute tomber de son âme comme une croûte tombe d'une plaie au moment de la guérison. L'Esprit Saint, qui avait fait de Marie la Mère du Sauveur, commença son œuvre de salut à travers Marie, Ciboire vivant du Salut incarné pour cet enfant qui allait naître et était destiné à m'être uni, moins par le sang que par la mission qui fit de nous comme les lèvres qui forment la parole. Jean était les lèvres et moi la Parole. Il était le Précurseur dans l'Évangile et par sa destinée de martyr. Moi, celui qui transmet ma divine perfection à l'Évangile inauguré par Jean et son martyr pour la défense de la Loi de Dieu.

Jean n'avait besoin d'aucun signe, mais pour l'épaisseur de l'esprit des autres, un signe était nécessaire. Sur quoi Jean aurait-il fondé son affirmation sinon sur une preuve irrécusable que les yeux des hommes lents à voir et les oreilles paresseuses auraient perçue ?

45.7 De même, je n'avais pas besoin de baptême. Mais la sagesse du Seigneur avait jugé que ce devait être l'instant et la façon de nous rencontrer. En faisant sortir Jean de sa grotte dans le désert et moi de ma maison, il nous a unis à ce moment précis pour ouvrir sur moi le Ciel et descendre lui-même, en Colombe divine, sur celui qui aurait à baptiser les hommes avec cette Colombe ; il voulut aussi faire descendre du Ciel cette annonce encore plus puissante que l'annonciation de l'ange, puisqu'elle provenait de mon Père : " Voici mon Fils bien-aimé, en qui je mets ma complaisance. "

Cela afin que les hommes n'aient pas d'excuse ou de doute pour savoir s'ils devaient me suivre ou non.

### EMV 47 – Rencontre de Jean, qui lui parle de Jean-Baptiste

[Jean rencontre Jésus et va vers lui].

Quand Jean arrive près de Jésus, à peine à deux ou trois mètres derrière lui, il crie :

« Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde ! »

Jésus se retourne et le regarde. Ils sont à quelques pas l'un de l'autre. Ils s'observent, Jésus de son regard sérieux et pénétrant, Jean de son regard pur et rieur dans son charmant visage juvénile qui pourrait être celui d'une jeune fille. On lui donne plus ou moins vingt ans et sur ses joues roses, on ne remarque rien qu'un duvet blond qui ressemble à un voile d'or.

« Qui cherches-tu ? demande Jésus.

– Toi, Maître.

– Comment sais-tu que je suis maître ?

– C'est Jean-Baptiste qui me l'a dit.

– Et alors, pourquoi m'appelles-tu Agneau ?

– Parce que je l'ai entendu t'appeler comme cela, un jour où tu es passé, il y a plus d'un mois.

– Qu'attends-tu de moi ?

– Que tu nous dises les paroles de vie éternelle et que tu nous consoles.

– Mais qui es-tu ?

– Je suis Jean, fils de Zébédée, et lui, c'est mon frère Jacques. Nous sommes de Galilée, nous sommes pêcheurs et nous sommes aussi disciples de Jean. Lui, il nous disait des paroles de vie et nous l'écoutions, car nous voulons suivre Dieu, et par la pénitence mériter son pardon en préparant les chemins du cœur à la venue du Messie. C'est toi. Jean l'a dit, car il a vu le signe de la Colombe se poser sur toi, et nous a dit : « Voici l'Agneau de Dieu. » Moi, je te dis : Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde, donne-nous la paix, parce que nous n'avons plus de guide, et notre âme est troublée.

– Où est Jean ?

– Hérode l'a fait arrêter. Il est en prison à Machéronte. Ses plus fidèles parmi nous ont bien essayé de le délivrer, mais c'était impossible. Nous revenons de là. 47.3 Laisse-nous venir avec toi, Maître. Montre-nous où tu habites. » (...)

[Jésus dit :]

47.10 Je répons d'avance à une observation. Jean dit dans son évangile, en parlant de sa rencontre avec moi : " Le lendemain. " Cela semble laisser entendre que Jean-Baptiste m'a désigné le lendemain de mon baptême et que Jean et Jacques m'ont suivi aussitôt. Cela contredit ce que rapportent les autres évangélistes au sujet des quarante jours passés au désert. Mais il faut le lire de la manière suivante : " (Après l'arrestation de Jean), le lendemain, les deux disciples de Jean-Baptiste à qui il m'avait désigné en disant : 'Voici l'Agneau de Dieu', me revoyant, m'appelèrent et me suivirent ", après mon retour du désert.

Ensemble, nous sommes retournés sur les rives du lac de Galilée où je m'étais réfugié pour commencer à partir de là mon évangélisation (...).

#### **EMV 51 – Jude parle du Baptiste**

Tu sais le sort de ton cousin le Baptiste... il est en prison, et s'il n'est pas encore mort c'est parce que ce sale de Tétrarque a peur de la foule et des foudres de Dieu. Sale et superstitieux et en même temps cruel et libertin...

#### **EMV 59 – Jésus cite Jean-Baptiste**

59.6 - "Ne trouves-tu pas que tu es audacieux en te posant comme représentant de Dieu ? Aucun des prophètes n'a eu cette audace, et Toi... qui es-tu, Toi qui parles et sur l'ordre de qui parles-tu ?"

"Les prophètes ne pouvaient dire d'eux-mêmes ce que Je dis de Moi. Qui suis-je ? L'Attendu, le Promis, le Rédempteur. Déjà vous avez entendu celui qui m'a précédé dire : "Préparez les voies du Seigneur... Voici que vient le Seigneur Dieu... Comme un berger il paîtra son troupeau, tout en étant l'Agneau de la vraie Pâque !"

Il y a parmi vous des gens qui ont entendu ces paroles de la bouche du Précurseur et qui ont vu s'éclairer le ciel par l'effet d'une lumière qui descendait en forme de colombe, qui ont entendu Une voix qui parlait en disant qui j'étais. Par ordre de qui Je parle ? Par ordre de Celui qui est et qui m'envoie."

"Tu peux le dire, mais tu peux aussi être un menteur ou dans l'illusion. Tes paroles sont saintes, mais Satan aussi a des paroles trompeuses teintes de sainteté, pour entraîner dans l'erreur. Nous nous ne te connaissons pas."

"Je suis Jésus de Joseph, de la race de David, né à Bethléem Ephrata, selon la promesse, appelé Nazaréen parce que j'ai la maison à Nazareth. Cela, du point de vue du monde. Selon Dieu je suis son Messie.

### **EMV 67 – Jésus parle avec Judas et se compare à Jean-Baptiste**

– 67.6 Toi qui es judéen et vis près des puissants, ne sais-tu rien sur Jean-Baptiste ?

– Je sais qu'il est encore en prison, mais qu'ils veulent le libérer, car la foule menace de se révolter si on ne lui rend pas son prophète. Tu le connais ?

– Je le connais.

– Tu l'aimes ? Que penses-tu de lui ?

– Je pense que personne ne fut plus grand que lui : il est l'égal d'Elie.

– Le considères-tu vraiment comme le Précurseur ?

– Oui, il l'est. C'est l'étoile du matin qui annonce le soleil. Heureux ceux qui se sont préparés à la venue du Soleil grâce à sa prédication.

– Jean est bien sévère !

– Pas plus pour les autres que pour lui.

– C'est vrai, mais il est difficile de le suivre dans sa pénitence. Toi, tu fais preuve de plus de bonté et il est facile de t'aimer.

– Et pourtant...

– Et pourtant, Maître ?

– Et pourtant, de même qu'on le hait pour son austérité, on me haïra pour ma bonté, parce que l'une et l'autre annoncent Dieu ; or les méchants haïssent Dieu. Mais il est écrit qu'il en sera ainsi. Comme il me précède dans la prédication, il me précèdera dans la mort. Malheur pourtant aux assassins de la Pénitence et de la Bonté.

– Pourquoi, Maître, as-tu toujours ces tristes pressentiments ? La foule t'aime, tu le vois...

– Parce que la chose est certaine. Certes, la foule humble m'aime. Mais la foule n'est pas toute humble ni composée d'humbles. Néanmoins, mon pressentiment n'est pas tristesse. C'est la vision tranquille de l'avenir et l'adhésion à la volonté du Père qui m'a envoyé pour cela.

## **EMV 75 – Trois bergers de la Nativité ont suivi le Baptiste**

Devenu homme, le Baptiste a commencé à prêcher, Siméon, Jean et Tobie allèrent avec lui."

"Mais, maintenant, le Baptiste est prisonnier. "

"Oui. Et eux circulent aux environs de Machéronte, avec un petit troupeau. Il leur a été donné par un riche, disciple de Jean ton parent, pour écarter les soupçons."

## **EMV 77 – On prend Jean-Baptiste pour le Messie**

[Un bûcheron parle de la maison de Zacharie, à Hébron]

« Depuis que Jean, le fils de Zacharie, est en prison, la maison ne lui appartient plus. C'est un malheur, parce qu'il faisait distribuer tous les revenus de sa propriété aux pauvres d'Hébron. Un matin, il est venu un individu de la cour d'Hérode, il a jeté Joël dehors, a mis les scellés, puis est revenu avec des maçons pour faire construire le mur... Le tombeau [de Zacharie et Elisabeth] était là, au coin. Il n'en a pas voulu... et un matin, nous avons trouvé endommagé, déjà à moitié démoli... les pauvres ossements tout mélangés... Nous les avons ramassés comme nous avons pu... Ils sont maintenant dans un seul cercueil... Et ce sale type loge maintenant ses maîtresses dans la maison du prêtre Zacharie. Actuellement, c'est une femme mime de Rome. C'est pour cela qu'il a élevé le mur. Il ne veut pas qu'on puisse voir... La maison du prêtre, une maison close ! La maison du miracle et du Précurseur ! Car c'est certainement lui, même si ce n'est pas lui le Messie. Et que d'ennuis nous avons eus à cause de Jean-Baptiste ! Mais c'est notre grand homme ! Notre vraiment grand homme ! Déjà, sa naissance était un miracle. Elisabeth, vieille comme un chardon sec, devint féconde comme un pommier en Adar, premier miracle. Puis arriva une de ses cousines, une sainte, pour l'aider et délier la langue du prêtre. Elle s'appelait Marie. Je me souviens d'elle bien qu'on ne l'ait vue que très rarement. Comment cela arriva-t-il ? Je ne sais. On dit que, pour faire plaisir à Elisabeth, elle lui fit poser la bouche muette de Zacharie sur son sein qui avait conçu, ou qu'on lui fit mettre ses doigts dans la bouche. Je ne sais pas bien. Ce qui est sûr, c'est qu'après neuf mois de silence, Zacharie a parlé en louant le Seigneur et en disant que le Messie est là. Je n'ai pas d'autres renseignements. Mais ma femme assure, elle qui était présente ce jour-là, que Zacharie a dit, en louant le Seigneur, que son fils passerait avant lui. Maintenant, moi, je dis : ce n'est pas ce que les gens croient. Jean est le Messie et il vient avant le Seigneur, comme Abraham marchait devant Dieu. Voilà. N'ai-je pas raison ?

– Tu as raison pour ce qui concerne l'esprit de Jean-Baptiste qui précède toujours Dieu, mais tu n'as pas raison en ce qui concerne le Messie.

– Alors celle dont on disait qu'elle était la Mère du Fils de Dieu – au dire de Samuel –, elle ne l'était pas réellement ? Elle ne l'est pas encore ?

– Elle l’était. Le Messie est né, précédé par celui qui au désert éleva la voix, comme l’a dit le prophète.

– Tu es le premier qui l’affirme. Jean, la dernière fois que Joël lui a apporté une peau de mouton, comme il le faisait tous les ans à l’entrée de l’hiver, n’a pas dit, quand on l’a interrogé sur le Messie : “ Il existe. ” Quand lui, il le dira...

– Homme, j’ai été disciple de Jean et je lui ai entendu déclarer : “ Voici l’Agneau de Dieu ” en le montrant du doigt..., dit Jean.

– Non, non, l’Agneau c’est lui. Véritable Agneau qui s’est développé tout seul, sans l’aide de sa mère et de son père, pour ainsi dire. A peine fils de la Loi, il s’est retiré dans les cavernes des montagnes en face du désert, et c’est là qu’il a grandi, s’entretenant avec Dieu. Elisabeth et Zacharie sont morts et il n’est pas venu. Dieu était pour lui père et mère. Il n’y a pas de saint plus grand que lui. Demandez à tout Hébron. Samuel le disait, mais ce sont les habitants de Bethléem qui doivent avoir eu raison. Le saint de Dieu, c’est Jean.

– Si quelqu’un te disait : “ Je suis le Messie ”, que lui dirais-tu ? demande Jésus.

– Je le traiterais de blasphémateur et je le chasserais à coups de pierres.

– Et s’il faisait un miracle pour prouver qu’il l’est ?

– Je l’appellerais “ possédé du démon ”. Le Messie viendra quand Jean se fera connaître sous sa véritable identité. La haine même d’Hérode en est la preuve. Lui, le rusé, il sait que Jean est le Messie.

– Il n’est pas né à Bethléem.

– Mais quand il sera libéré, après avoir annoncé lui-même son prochain avènement, il se manifestera à Bethléem. Bethléem aussi l’attend. Tandis que... ah ! Vas-y, si tu as du cran, parle aux habitants de Bethléem d’un autre Messie... et tu verras. »

<b>EMV 81 – Jésus parle avec des disciples du Baptiste.</b>
---

[Trois disciples du Baptiste, bergers de la Nativité, viennent rencontrer Jésus]

« Moi, je n’ose guère... Que lui dirai-je en guise de salutation ?

– Oh, il est si bon ! Tu lui diras : “ Que la paix soit avec toi ! ” Lui aussi salue toujours de cette manière.

– Lui, oui... mais nous...

– Et moi, qui suis-je ? Je ne suis même pas un de ses premiers adorateurs, et il m'aime tellement, tellement !

– Lequel est-ce ?

– Le plus grand, le plus blond.

– Nous lui parlerons de Jean-Baptiste, Mathias ?

– Oh oui !

– Ne croira-t-il pas que nous le lui avons préféré ?

– Mais non, Siméon. S'il est le Messie, il voit dans les cœurs et il verra dans le nôtre qu'en Jean-Baptiste nous ne cherchions que lui.

– Tu as raison. »

Les deux groupes sont maintenant à quelques mètres l'un de l'autre. Jésus sourit déjà de son sourire qu'on ne saurait décrire. Joseph presse le pas. Les brebis se mettent à trotter, elles aussi, poussées par les pâtres.

« Que la paix soit avec vous » dit Jésus en levant les bras comme pour les étreindre. Et il précise : « Que la paix soit avec vous, Siméon, Jean et Mathias, mes fidèles et les fidèles de Jean le prophète ! Paix à toi, Joseph », puis il l'embrasse sur la joue. Les trois autres sont maintenant à genoux. « Venez, mes amis, sous ces arbres, sur la grève du fleuve, et parlons. »

(...)

## 81.2 Avez-vous des nouvelles de Jean-Baptiste ? »

Les hommes, jusqu'alors rendus muets par la timidité, se rassurent. Ils retrouvent la parole :

« Il est encore en prison, et notre cœur tremble pour lui, car il est aux mains d'un homme cruel, dominé par une créature infernale et entouré d'une cour corrompue. Nous l'aimons... Tu sais que nous l'aimons et qu'il mérite notre amour. Depuis que tu as quitté Bethléem, nous avons été frappés par les hommes... mais plus que par leur haine, nous étions désolés, abattus comme des arbres que le vent a brisés pour t'avoir perdu, toi. Nous avons ensuite traversé des années de peine, comme quelqu'un qui aurait les paupières cousues, cherchant le soleil et ne pouvant le voir parce qu'il est lui aussi en prison et ne peut pas même le reconnaître à la tiédeur qu'il sent sur sa peau. C'est alors que nous avons pris conscience que Jean-Baptiste était l'homme de Dieu prédit par les prophètes pour préparer le chemin de son Christ, et nous sommes allés à

lui. Nous nous sommes dit : “ S’il le précède, en allant vers lui, nous le trouverons. ” Car c’est toi, Seigneur, celui que nous cherchions.

– Je le sais, et vous m’avez trouvé. Je suis avec vous.

– Joseph nous a dit que tu es venu chez Jean-Baptiste. Nous n’y étions pas ce jour-là. Peut-être étions-nous allés quelque part pour lui. Dans les services spirituels qu’il nous demandait, nous le servions avec beaucoup d’amour, de même que nous l’écoutions avec amour malgré sa grande sévérité, parce que, même s’il n’était pas toi, le Verbe, c’étaient tout de même les paroles de Dieu qu’il disait.

– Je le sais. 81.3 Et lui, vous ne le connaissez pas ? dit-il en montrant Jean.

– Nous le voyions avec d’autres Galiléens dans les foules les plus fidèles à Jean-Baptiste. Et, sauf erreur, tu es celui dont le nom est Jean et dont il disait, à nous ses intimes : “ Voilà : je suis le premier, lui le dernier. Ensuite ce sera : lui le premier et moi le dernier. ” On n’a jamais compris ce qu’il voulait dire. »

Jésus se tourne vers Jean, à sa gauche, et l’attire contre son cœur avec un sourire encore plus lumineux... Il explique :

« Il voulait dire qu’il était le premier à dire : “ Voici l’Agneau ”, et que Jean serait le dernier des amis du Fils de l’homme à parler aux foules de l’Agneau ; mais que, dans le cœur de l’Agneau, Jean est le premier parce qu’il lui est cher plus que tout autre homme. Voilà ce que Jean-Baptiste voulait dire. Mais, quand vous le verrez – car vous le verrez encore et le servirez encore, jusqu’à l’heure dite –, assurez-le qu’il n’est pas le dernier dans le cœur du Christ. C’est moins par le sang que par la sainteté qu’il est aimé autant que Jean. Et vous, gardez-en le souvenir. Si l’humilité du saint lui fait proclamer qu’il est “ le dernier ”, la Parole de Dieu le proclame pareil au disciple qui m’est cher. Dites-lui que j’aime Jean parce qu’il porte son nom et que je retrouve en lui les traits de Jean-Baptiste chargé de préparer les âmes au Christ.

– Nous le lui dirons... Mais le verrons-nous encore ?

– Vous le reverrez.

81.4 – Oui, Hérode n’ose le tuer par crainte du peuple et, dans cette cour avide et corrompue, il serait facile d’obtenir sa libération si nous avions beaucoup d’argent. Mais... mais malgré la grande somme d’argent donnée par des amis, il nous en manque encore beaucoup. Et nous redoutons de ne pas arriver à temps... alors, il sera quand même tué.

– Combien pensez-vous qu’il vous manque pour le racheter ?

– Pas pour le racheter, Seigneur. Hérodiade le hait trop et elle domine trop Hérode pour penser qu’on puisse arriver à le racheter. Mais... je crois savoir que tous ceux qui ambitionnent le trône sont réunis à Machéronte. Tous veulent profiter, tous veulent

dominer, des ministres jusqu'aux serviteurs. Mais pour faire le coup, il faut de l'argent... Nous aurions même trouvé un homme qui laisserait sortir Jean-Baptiste en échange d'une grosse somme. Hérode même le désire peut-être... parce qu'il a peur. Rien que pour cela. Peur du peuple et peur de sa femme. Ainsi il satisferait le peuple, et sa femme ne l'accuserait pas de l'avoir irritée.

– Et combien demande cette personne ?

– Vingt talents d'argent, or nous n'en avons que douze et demi.

[Jésus envoie alors Judas vendre les bijoux d'Aglaé]

### **EMV 96 – Jésus parle du baptême de Jean**

Combien de ceux qui sont entrés dans les eaux du Jourdain pour obéir à l'ordre du Précurseur n'en sont pas sortis aussi purs qu'elle ! Car leur baptême n'était pas l'acte volontaire, sincère, loyal, d'une âme qui voulait se préparer à mon avènement, mais une formalité pour paraître parfaits en sainteté aux yeux du monde. Ce n'était donc rien de plus qu'hypocrisie et orgueil, deux péchés qui venaient s'ajouter au monceau de fautes qui existaient déjà dans leurs cœurs. Le baptême de Jean n'était qu'un symbole. Il voulait dire : « Purifiez-vous de l'orgueil, humiliez-vous en vous avouant pécheurs ; purifiez-vous de vos péchés de luxure en vous lavant de ce qui en reste en vous. » Le baptême efficace est celui qui répond à la volonté de votre âme de devenir pure pour le banquet de Dieu. Il n'est pas de faute si grande qu'elle ne puisse être lavée par le repentir d'abord, par la grâce ensuite, enfin par le Sauveur. Il n'est pas de si grand pécheur qu'il ne puisse lever son visage humilié et sourire à une espérance de rédemption. Il lui suffit de renoncer complètement à la faute, de résister héroïquement à la tentation, d'avoir une volonté sincère de renaître.

### **EMV 103 – Jean a été libéré**

[Jonathas, un berger de la Nativité au service de Kouza, l'intendant d'Hérode, prend la parole et parle du Tréarque et de ses sujets :]

« Si vous saviez quelle fange il y a derrière les vêtements de pourpre ! Vengeances, abus, dénonciations, luxure et vols, voilà la nourriture de leur âme. D'ailleurs, leur âme... c'est une manière de dire, car je crois qu'ils n'ont même plus d'âme. Vous le voyez. Ça s'est bien terminé, mais pourquoi Jean a-t-il été libéré ? Par suite d'une vengeance entre deux officiers de la cour. L'un d'eux, pour se débarrasser de l'autre qu'Hérode Antipas avait favorisé en lui donnant la garde de Jean, et aussi pour toucher un gros sac, ouvrit pendant la nuit les portes de la prison... Je crois qu'il avait étourdi son rival avec du vin épicé et le matin suivant... le malheureux fut décapité à la place de Jean-Baptiste qui s'était évadé. Ils sont répugnants, je te le dis.

– Et ton patron y reste ? Il me paraît bon.

– Oui, mais il ne peut faire autrement. Son père et son grand-père appartenaient à la cour d’Hérode le Grand, et le fils doit forcément y rester. Il n’approuve pas, mais il ne peut que se borner à garder son épouse loin de cette Cour vicieuse.

– Ne pourrait-il pas dire : “ Cela me dégoûte ” et s’en aller ?

– Il le pourrait, mais, si bon qu’il soit, il n’en est pas encore capable. Cela entraînerait une mort certaine. Et qui donc veut mourir par une fidélité spirituelle portée à son plus haut degré ? Un saint comme Jean-Baptiste. Mais nous, pauvres de nous... ! »

103.2 Jésus, qui les a laissés parler entre eux, intervient :

« Dans quelque temps, sur tous les points de la terre connue, on verra, aussi nombreux que les fleurs sur un pré en avril, les saints heureux de mourir pour cette fidélité à la grâce et pour l’amour de Dieu ! »

**EMV 111 – Une âme convertie par le Baptiste**

**EMV 119 – Evocation de Jean**

**EMV 121 – Rencontre de Manahen**

**EMV 122 – Evocation de Jean-Baptiste. Son humilité**

[Jésus est à la belle-Eau et ses disciples baptisent en son nom. Des gens viennent le voir.]

"Jean.... - je viens d'auprès de Jean (le Baptiste) - il m'a dit : "Va vers Celui qui parle et baptise près d'Éphraïm et de Jéricho. Lui a le pouvoir de lier et de délier, tandis que moi, je ne puis que dire : fais pénitence pour rendre à ton âme l'agilité qui lui permettra de suivre le chemin du salut" c'est un des miraculés qui parle. Auparavant il marchait avec des béquilles et maintenant il n'en a plus besoin pour se déplacer.

"Le Baptiste ne souffre-t-il pas que la foule le quitte ?" demande quelqu'un.

Et celui qui a parlé avant, répond :

"Souffrir ? Il dit à tous : "Allez ! Allez ! Moi je suis l'astre qui descend. Lui est l'Astre qui monte et se fixe dans son éternelle splendeur. Pour ne pas rester dans les ténèbres, allez vers Lui avant que mon lumignon ne s'éteigne"."

**EMV 127 – Le témoignage de Jean-Baptiste**

Trois hommes se dirigent d'un pas décidé vers la maison ; manifestement, ils savent où ils doivent se rendre. Enfin ils aperçoivent Jean qui traverse la cour, chargé de brocs d'eau qu'il a tirée du puits. Ils l'appellent. Jean se retourne, pose les brocs et dit :

« Vous ici ? Soyez les bienvenus ! Le Maître vous verra avec joie. Venez, venez avant que la foule n'arrive. Maintenant il vient beaucoup de monde ici !... »

Ce sont les trois bergers, disciples de Jean-Baptiste, Siméon, Jean et Mathias, et c'est avec plaisir qu'ils suivent l'apôtre.

« Maître, voici trois amis. Regarde, dit Jean en entrant dans la cuisine où flambe gaiement un grand feu de brindilles qui répand une agréable odeur de bois et de laurier brûlé.

– Oh ! Paix à vous, mes amis. Comment se fait-il que vous veniez me voir ? Un malheur est-il arrivé à Jean-Baptiste ?

– Non, Maître. Nous sommes venus avec sa permission. Il te salue et te dit de recommander à Dieu le lion poursuivi par les archers. Il ne se fait pas d'illusions sur son sort, mais, pour l'instant, il est libre. Et il est heureux car il sait que tu as beaucoup de fidèles, même ceux qui tout d'abord étaient les siens. Maître... nous aussi, nous brûlons de venir avec toi, mais... nous ne voulons pas l'abandonner maintenant qu'il est poursuivi. Comprends-nous..., dit Siméon.

– Bien sûr, je vous bénis pour ce que vous faites. Jean-Baptiste mérite le plus grand respect et le plus grand amour.

– Oui, tu as raison. Jean-Baptiste est grand, toujours plus grand. Il rappelle l'agave qui, près de mourir, sort un grand candélabre avec sa fleur à sept pétales qui flamboie et répand son parfum. Lui, c'est pareil. Et il dit toujours : “ Je voudrais seulement le voir une fois encore... ” Te voir. Nous avons recueilli ce cri de son âme et, sans lui en avoir parlé, nous venons t'en faire part. Lui, c'est le “ Pénitent ”, l'“ Abstinente ”. Et il fait encore le sacrifice du désir saint de te voir et de t'entendre. Je suis Tobie, maintenant Mathias, mais je pense que l'archange donné au jeune Tobie ne devait pas être différent de lui. Tout en lui est sagesse.

– Il n'est pas dit que je ne le verrai pas... 127.2 Mais est-ce pour cette seule raison que vous êtes venus ? La marche est pénible en cette saison. Aujourd'hui, il fait beau, mais ces trois jours passés, quelle pluie sur les routes !

– Non, pas pour cette seule raison. Il y a quelques jours, Doras le pharisien est venu pour se purifier. Mais Jean-Baptiste lui a refusé le baptême en disant : “ L'eau ne pénètre pas là où se trouve une pareille croûte de péchés. Le seul qui puisse te pardonner, c'est le Messie. ” Il a alors répondu : “ J'irai le trouver. Je veux guérir, et je pense que ce mal vient de son maléfice. ” Alors Jean-Baptiste l'a chassé comme il aurait chassé Satan. En partant, Doras a rencontré Jean qu'il connaissait depuis le temps où il allait voir Jonas qui était un peu parent avec lui, et il lui a dit : “ J'y vais, tout

le monde y va. Même Manahen y est allé et jusqu'aux... courtisanes y vont (je dis ce mot, mais il en a utilisé un autre plus dégoûtant). La Belle Eau est pleine de gens dans l'illusion. Mais, s'il me guérit et me lève l'anathème des terres, creusées comme par des machines de guerre par des armées de taupes, de vers et de courtilières qui déterrent les graines et rongent les racines des arbres fruitiers et des vignes – car il n'y a pas moyen d'en venir à bout –, je deviendrai pour lui un ami. Sinon... malheur à lui !” Nous lui avons répondu : “ Et c'est avec ces sentiments que tu y vas ? ” Il a demandé : “ Et qui a foi en ce possédé ? Du reste, puisqu'il reçoit les prostituées, il peut bien faire alliance avec moi. ” Nous avons voulu te prévenir pour que tu puisses savoir à quoi t'en tenir sur Doras.

(...)

127.4 Il y a quelques jours, des disciples lui ont dit en notre présence : “ Rabbi, celui qui était avec toi au-delà du Jourdain et à qui tu as rendu témoignage, baptise maintenant. Et tous vont à lui. Tu vas rester sans fidèles. ” Jean a répondu :

“ Bienheureuse mon oreille qui entend cette nouvelle ! Vous ne savez pas quelle joie vous me faites. Sachez que l'homme ne peut rien prendre qui ne lui soit donné par le Ciel. Vous pouvez témoigner que j'ai dit : ‘ Je ne suis pas le Christ, mais celui qui a été envoyé devant lui pour lui préparer le chemin. ’ L'homme juste ne s'approprie pas un nom qui n'est pas le sien et, même si quelqu'un veut le louer en lui disant : ‘ C'est toi, celui-là ’, c'est-à-dire le Saint, il répond : ‘ Non. En vérité, non. Je suis son serviteur. ’ Et il en ressent également une grande joie car il dit : ‘ Voilà, c'est que je lui ressemble un peu si l'on peut me prendre pour lui. ’ Or que veut celui qui aime, si ce n'est ressembler à l'être aimé ? Seule l'épouse jouit de l'époux. Celui qui s'est entremis pour le mariage ne pourrait en jouir car ce serait immoralité et vol. Mais l'ami de l'époux qui se tient dans son voisinage et entend sa voix que remplit la joie nuptiale, éprouve une joie si vive qu'elle est un peu semblable à celle qui rend heureuse la vierge que l'ami a épousée et que cela lui donne un avant-goût du miel des paroles nuptiales. C'est ma joie, et elle est complète.

Que fait encore l'ami de l'époux après l'avoir servi des mois durant et après avoir escorté son épouse jusqu'à la maison ? Il se retire et disparaît. Ainsi en est-il de moi ! Un seul reste : l'époux avec l'épouse : l'Homme avec l'Humanité. Ah ! Quelle parole profonde ! Il faut qu'il croisse et que je diminue. Celui qui vient du Ciel est au-dessus de tous. Les patriarches et les prophètes s'effacent à son arrivée, car il est pareil au soleil qui éclaire tout et d'une lumière si vive que les astres et les planètes, dont la lumière est éteinte, s'en revêtent ; quant à ceux qui ne sont que ténèbres par eux-mêmes, ils disparaissent dans sa suprême splendeur. Il en est ainsi, car, lui, il vient du Ciel, tandis que les patriarches et les prophètes doivent monter au Ciel, mais n'en proviennent pas.

Celui qui vient du Ciel est au-dessus de tous et il annonce ce qu'il a vu et entendu. Mais celui qui ne tend pas vers le Ciel ne peut accepter son témoignage, et par conséquent il renie Dieu. Ceux qui acceptent le témoignage de celui qui est descendu du Ciel scellent leur foi en Dieu Vérité, et non pas fable sans vérité ; ils entendent la Vérité parce qu'ils ont une âme qui la recherche. Car Celui que Dieu a envoyé dit les paroles

de Dieu, parce que Dieu lui a donné l'Esprit avec plénitude ; or l'Esprit dit : ' Me voici. Prends-moi, je veux être avec toi, qui es le délice de notre amour. ' Car le Père aime le Fils sans mesure et lui a tout remis en main. Ceux donc qui croient au Fils possèdent la vie éternelle. Mais ceux qui refusent de croire au Fils ne verront pas la Vie et la colère de Dieu restera en eux et sur eux. ”

Voilà ce qu'il a dit. J'ai gravé ces paroles dans mon esprit pour te les rapporter, dit Mathias.

– Et moi, je t'en loue et t'en remercie.

127.5 Le dernier des prophètes d'Israël n'est pas celui qui descend du Ciel mais, comme il a reçu les bienfaits des dons divins dès le sein de sa mère – vous ne le savez pas, mais moi, je vous le dis –, c'est celui qui est le plus proche du Ciel.

– Quoi ? Quoi ? Oh, raconte ! Il dit de lui-même : “ Je suis le pécheur. ” »

Les trois bergers sont impatients de savoir et les disciples eux aussi ont le même désir.

« Quand ma Mère me portait, enceinte de moi qui suis Dieu, parce qu'elle est la Femme humble et aimante, elle alla rendre service à la mère de Jean qui était sa cousine par sa mère et avait conçu pendant sa vieillesse. Jean-Baptiste avait déjà son âme car il en était au septième mois de sa formation ; ce germe d'homme, enfermé dans le sein de sa mère, tressaillit de joie en entendant la voix de l'Épouse de Dieu. Il fut aussi le Précurseur par le fait qu'il devança les rachetés car d'un sein à l'autre se répandit la grâce ; et elle y pénétra et le péché originel disparut de l'âme de l'enfant. C'est la raison pour laquelle je dis que, sur la terre, trois personnes possèdent la sagesse, comme au Ciel il y en a trois qui sont la Sagesse : le Verbe, sa Mère, le Précurseur sur la terre ; le Père, le Fils, l'Esprit Saint au Ciel.

– Notre âme est remplie d'étonnement... Presque comme lorsqu'on nous a dit : “ Le Messie est né... ” Car tu es l'abîme de la miséricorde et notre Jean est l'abîme de l'humilité.

– Et ma Mère est l'abîme de la pureté, de la grâce, de la charité, de l'obéissance, de l'humilité, de toute autre vertu dont la source est en Dieu et dont Dieu comble ses saints.

#### **EMV 142 – Jésus est chassé à cause du zèle pour Jean-Baptiste**

142.2 Toi, et non pas toi seul, tu te demandes pourquoi je fais ou ne fais pas certaines choses, tu te demandes pourquoi Dieu permet ou ne permet pas telle ou telle chose. Vois, Pierre, et vous tous aussi, mes amis. Un des secrets du parfait fidèle est de ne jamais s'ériger en interrogateur de Dieu. “ Pourquoi fais-tu ceci ? ” demande un homme peu formé à son Dieu. Et il paraît prendre l'attitude d'un adulte sage devant un

écolier pour dire : “ Il ne faut pas faire cela, c’est une sottise, c’est une erreur. ” Qui est supérieur à Dieu ?

Vous voyez que sous prétexte de zèle pour Jean, je me trouve chassé. Et vous vous en scandalisez. Vous voudriez que je rectifie cette erreur en prenant une attitude polémique à l’égard de ceux qui soutiennent cette façon de voir. Non, cela ne sera jamais. Vous avez entendu Jean-Baptiste par la bouche de ses disciples : “ Il faut qu’il croisse et que je diminue. ” Pas de regrets, il ne s’accroche pas à sa situation. Le saint ne s’attache pas à ces choses. Il ne travaille pas pour augmenter le nombre de ses “ propres ” fidèles. Il n’a pas de fidèles propres. Mais il travaille pour augmenter le nombre de ceux qui sont fidèles à Dieu. Dieu seul a le droit d’avoir des fidèles. C’est pourquoi je ne regrette pas que, de bonne ou de mauvaise foi, tel ou tel demeure disciple de Jean-Baptiste ; de la même façon, vous l’avez entendu, lui ne s’afflige pas que certains de ses disciples viennent à moi. Ces petits calculs statistiques lui sont tout à fait étrangers. Il regarde le Ciel. Et moi, je regarde le Ciel. Ne restez donc pas à débattre entre vous s’il est juste ou non que les juifs m’accusent de prendre des disciples à Jean-Baptiste, s’il est juste ou non que cela se dise. Ce sont des querelles de femmes bavardes autour d’une fontaine. Les saints se prêtent assistance, se donnent et s’échangent les âmes sans regret et avec bonne humeur, souriant à l’idée de travailler pour le Seigneur.

### **EMV 148 – Jésus va voir le Baptiste**

148.1 Le clair de lune est si net que les moindres détails du sol sont visibles ; les champs de blé en herbe ressemblent à des tapis de peluche vert argenté striés par les rubans sombres des sentiers et gardés par les arbres, tout blancs du côté de la lune, tout noirs à l’opposé.

Jésus marche d’un pas sûr, tout seul. Il suit très rapidement son chemin jusqu’à ce qu’il trouve un cours d’eau qui descend en gargouillant vers la plaine en direction nord-est. Il le remonte jusqu’à un endroit solitaire près d’une pente boisée. Il tourne encore, grimpe un sentier et arrive à un abri naturel sur le flanc de la colline.

Il entre et se penche sur un homme étendu qu’on distingue à peine sous la clarté de la lune qui éclaire le sentier, mais ne pénètre pas dans la grotte. Il l’appelle :

« Jean ! »

L’homme se réveille et s’assied, encore tout ensommeillé. Mais il comprend vite qui est celui qui l’appelle et se lève vivement, pour ensuite se prosterner à terre en disant :

« Comment se fait-il que mon Seigneur soit venu jusqu’à moi ?

– Pour réjouir ton cœur et le mien. Tu as désiré me voir, Jean. Me voici. Lève-toi. Sortons au clair de lune et asseyons-nous, pour parler, sur ce rocher près de la grotte.  
»

Jean obéit, se lève et sort. Mais une fois Jésus assis, il s'agenouille en face du Christ dans sa peau de brebis qui couvre mal son corps très amaigri, renvoie en arrière ses cheveux longs et en désordre, qui lui retombent sur les yeux, pour mieux voir le Fils de Dieu.

Cela fait un très grand contraste : d'un côté Jésus, pâle et blond, aux cheveux soyeux et bien peignés, avec une barbe courte au bas du visage. De l'autre, Jean n'est qu'un buisson de poils très noirs d'où émergent seulement deux yeux enfoncés, que je qualifierais de fiévreux tant ils brillent de leur couleur noir de jais.

148.2 « Je suis venu te dire merci. Tu as accompli et tu accomplis, avec toute la perfection de la grâce qui est en toi, ta mission d'être mon Précurseur. Mon ami bien aimé, quand l'heure viendra, tu entreras au Ciel à mes côtés, car tu auras tout mérite de Dieu. Mais, en attendant, tu seras déjà dans la paix du Seigneur.

– j'entrerai dans la paix très bientôt. Mon Maître et mon Dieu, bénis ton serviteur pour le fortifier dans sa dernière épreuve. Je n'ignore pas qu'elle est désormais très proche et que je dois encore donner un témoignage : celui du sang. Tu sais encore mieux que moi que mon heure va arriver. Ta venue, c'est la miséricordieuse bonté de ton cœur de Dieu qui l'a voulue pour fortifier le dernier martyr d'Israël et le premier martyr des temps nouveaux. Mais dis-moi seulement : devrai-je attendre longtemps ta venue ?

– Non, Jean, pas beaucoup plus qu'il ne s'est écoulé de temps de ta naissance à la mienne.

– Que le Très-Haut en soit béni. Jésus... puis-je t'appeler ainsi ?

– Tu le peux, en raison des liens du sang et de ta sainteté. Ce nom, que prononcent même les pécheurs, peut être dit par le saint d'Israël. Pour eux il est salut, pour toi il se fait douceur. Que veux-tu de Jésus, ton Maître et ton cousin ?

– Je vais mourir. Mais comme un père se préoccupe de ses enfants, je me préoccupe de mes disciples. Mes disciples... Tu es Maître et tu sais combien vif est en nous l'amour que nous leur portons. L'unique peine de ma mort, c'est la crainte qu'ils ne se perdent comme des brebis sans berger. Recueille-les. Je te rends les trois qui sont à toi et qui furent pour moi de parfaits disciples, en t'attendant, toi. La Sagesse est réellement présente en eux, en particulier chez Matthias. J'en ai d'autres, et ils viendront à toi. Mais ceux-ci, permets que je te les confie personnellement. Ce sont les trois qui me sont les plus chers.

– Ils me sont chers, à moi aussi. Pars tranquille, Jean. Ils ne périront pas. Ni ceux-ci, ni les autres qui sont tes vrais disciples. Je recueille ton héritage et je veillerai sur lui comme sur le trésor le plus cher qui me vient de mon parfait ami et du serviteur du Seigneur. »

148.3 Jean se prosterne jusqu'à terre et, chose qui paraît impossible chez un personnage si austère, il pleure, secoué par de forts sanglots de joie spirituelle.

Jésus lui pose la main sur la tête :

« Tes pleurs, qui sont joie et humilité, font écho à un chant lointain au son duquel ton petit cœur a tressailli d'allégresse. Ce chant et ces pleurs forment le même hymne de louange à l'Éternel qui " a fait de grandes choses, lui qui est puissant chez les âmes humbles ". Ma Mère, elle aussi, va de nouveau entonner le cantique qu'elle a chanté alors. Mais ensuite, elle aussi obtiendra la plus grande gloire, comme pour toi : après le martyre. Je t'apporte aussi son salut, ses souhaits les meilleurs et son réconfort. Tu les mérites. Ici ce n'est que la main du Fils de l'homme qui se tient sur ta tête, mais du Ciel ouvert descendent la Lumière et l'Amour pour te bénir, Jean.

– Je n'en mérite pas tant. Je suis ton serviteur.

– Tu es mon Jean. Ce jour-là, au Jourdain, j'étais le Messie qui se manifestait ; ici, en ce moment, c'est le cousin et le Dieu qui veut te donner le viatique de son amour de Dieu et de parent. Lève-toi, Jean. Donnons-nous le baiser d'adieu.

– Je n'en mérite pas tant... Je l'ai toujours désiré, pendant toute ma vie, mais je n'ose faire cet acte sur toi. Tu es mon Dieu.

– Je suis ton Jésus. Adieu. Mon âme sera proche de la tienne jusqu'à la paix. Pour ce qui est de tes disciples, vis et meurs en paix. Je ne puis te donner que cela, à présent. Mais au Ciel je te donnerai le centuple, car tu as trouvé toute grâce aux yeux de Dieu. »

Il l'a relevé, l'a étreint, et ils se sont embrassés sur les joues. Puis Jean s'agenouille encore et Jésus lui impose les mains sur la tête et prie en levant les yeux vers le ciel. On dirait qu'il le consacre. Il est imposant.

Le silence se prolonge ainsi pendant quelque temps, après quoi Jésus prend congé avec son doux salut :

« Que ma paix soit toujours avec toi. »

Puis il prend le chemin du retour.

**EMV 158 – Jeanne avertit Jésus que Jean doit se méfier**

**EMV 166 – Eloge de Jean-Baptiste**

166.8 Jean, qui a écouté la tête inclinée, en se souriant à lui-même, lève un visage lumineux et prend la parole :

« Mes frères, y penser donne le vertige, c'est vrai. Mais qui vous dit qu'il faut s'attaquer à une telle escalade de but en blanc ? Cela, non seulement les bébés ne peuvent le faire, mais pas davantage les adultes. Seuls les anges peuvent s'élancer dans l'azur, parce qu'ils sont libres de toute pesanteur de la matière. Et chez les hommes, il n'y a que les héros de la sainteté qui en soient capables.

Nous en avons un exemple vivant qui, dans ce monde avili, sait être un héros de sainteté comme les anciens qui ont fleuri en Israël au temps où les Patriarches étaient amis de Dieu et où la parole du Code éternel était la seule, mais obéie par toute personne droite. Jean, le Précurseur, enseigne comment tenter directement cette ascension. Jean est un homme. Mais la grâce que le Feu de Dieu lui a communiquée en le purifiant dès le sein de sa mère – tout comme les lèvres du prophète furent purifiées par le Séraphin – lui a permis de précéder le Messie sans répandre la puanteur du péché originel sur la voie royale du Christ ; cette grâce a donné à Jean des ailes d'ange et la pénitence les a fait grandir en supprimant en même temps cette pesanteur d'humanité que sa nature d'être humain né d'une femme lui avait gardée. Voilà pourquoi Jean, de sa grotte où il prêche la pénitence et par son corps où brûle son âme épousée par la grâce, peut s'élancer jusqu'au sommet de l'arche au-delà de laquelle est Dieu, notre très haut Seigneur. Dominant les siècles passés, le présent et l'avenir, il peut annoncer d'une voix de prophète et avec son œil d'aigle qui peut fixer le Soleil éternel et le reconnaître : " Voici l'Agneau de Dieu, celui qui enlève les péchés du monde ", puis mourir après ce chant sublime qu'on redira non seulement dans ce temps limité, mais dans les temps sans fin, dans la Jérusalem éternelle et bienheureuse, pour acclamer la Deuxième Personne, lui rappeler nos misères humaines et la louer dans les splendeurs éternelles.

166.9 L'Agneau de Dieu, le très doux Agneau a quitté sa lumineuse demeure des Cieux où il est Feu de Dieu dans une étreinte de feu : ô éternelle génération du Père qui conçoit son Verbe dans sa Pensée infinie et parfaitement sainte et l'attire à lui en produisant une fusion d'amour qui est l'Esprit d'amour, en qui la Puissance et la Sagesse se concentrent ! L'Agneau de Dieu, donc, a quitté sa forme très pure, incorporelle, pour enfermer son infinie pureté, sa sainteté, sa nature divine dans une chair mortelle ; il sait que nous ne sommes pas purifiés par la grâce, pas encore ; il sait que nous serions incapables de nous élancer, comme cet aigle qu'est Jean, vers les hauteurs, vers le sommet où se trouve Dieu, un et trine. Nous sommes les petits passereaux du toit et de la route, nous sommes les hirondelles qui touchent l'azur mais se nourrissent d'insectes, nous sommes les alouettes calandres qui veulent chanter pour imiter les anges, mais par rapport auxquels notre chant est le frémissement discordant des cigales en été. Cela, le doux Agneau de Dieu, venu pour enlever les péchés du monde, le sait. Car s'il n'est plus l'esprit infini des Cieux, puisqu'il s'est enfermé dans une chair mortelle, son infinité n'en est pas diminuée pour autant, et il sait tout, car sa sagesse est toujours infinie.

Il nous enseigne sa voie, la voie de l'amour. Il est lui-même l'Amour qui, dans sa miséricorde pour nous, s'est fait chair. Et cet amour miséricordieux nous ouvre le chemin que même les petits peuvent gravir. Il est le premier à le parcourir, non par besoin personnel, mais pour nous l'enseigner. Lui, il n'aurait même pas besoin d'ouvrir

les ailes pour se fondre à nouveau dans le Père. Si son esprit, je vous le jure, est enfermé ici-bas, sur cette terre misérable, il est toujours avec le Père, car Dieu peut tout, or lui, il est Dieu. Mais il nous précède, en laissant derrière lui les parfums de la sainteté, l'or et le feu de son amour. Observez quel est son chemin : ah ! Il atteint bien le sommet de l'arche ! Mais qu'il est tranquille et sûr ! Ce n'est pas une ligne droite, mais une spirale, autrement dit un chemin plus long : son sacrifice d'amour miséricordieux se manifeste dans cette longueur où il se tient par amour pour nous, les faibles. Le chemin est plus long, mais plus adapté à notre misère. La montée vers l'Amour, vers Dieu, est simple comme est simple l'Amour. Mais c'est une route vers les profondeurs, car Dieu est un abîme que je qualifierais d'inaccessible s'il ne s'était abaissé pour se laisser rejoindre, pour se sentir embrasser par les âmes enflammées d'amour pour lui. »

(Jean parle et pleure en souriant, tout à l'extase de révéler Dieu).

« La voie simple de l'amour est longue, car cet Abîme qui est Dieu est sans fond et si grand qu'on pourrait y progresser à volonté. Mais l'Abîme admirable appelle notre abîme misérable. Il nous appelle par ses lumières et nous dit : " Venez à moi. " Oh ! L'invitation de Dieu, l'invitation du Père !

166.10 Ecoutez ! Ecoutez ! Les Cieux sont restés ouverts car le Christ en a laissé les portes grandes ouvertes en y plaçant les anges de la miséricorde et du pardon, afin qu'en attendant l'effusion de la grâce sur les hommes, il en provienne au moins des lumières, des parfums et des chants capables de séduire saintement le cœur des hommes, et pour que des paroles pleines de suavité nous en arrivent. C'est la voix de Dieu qui parle et nous dit : " Votre enfance ? Mais c'est votre plus grand trésor ! Je voudrais que vous deveniez vraiment tout petits pour posséder la même humilité, la même sincérité et le même amour que les petits enfants, cet amour confiant des enfants envers leur père. Votre incapacité ? Mais c'est ma gloire ! Ah ! Venez ! Je ne vous demande même pas d'éprouver par vous-mêmes le son des bonnes pierres ou des mauvaises. Mais donnez-les-moi ! Je les choisirai moi-même et vous, vous reconstruirez. L'escalade vers la perfection ? Oh non, mes petits enfants ! Montez ici main dans la main de mon Fils, votre frère, montez à ses côtés... "

Monter ! Venir à toi, éternel Amour ! Prendre ta ressemblance, c'est-à-dire l'amour ! Aimer, voilà le secret... aimer ! Se donner... Aimer ! S'anéantir... Aimer ! Se fondre... La chair ? Ce n'est rien. La souffrance ? Ce n'est rien. Le temps ? Ce n'est rien. Le péché lui-même se réduit à rien si je le fonds dans ton feu, mon Dieu ! Il n'y a que l'amour. L'amour ! L'Amour, qui nous a donné le Dieu incarné nous pardonnera tout. Et aimer, c'est ce que nul ne sait faire mieux que les petits enfants. Et personne n'est plus aimé qu'un petit enfant.

166.11 Ah ! Toi que je ne connais pas, mais qui désires connaître le bien pour le distinguer du mal, pour posséder l'azur, le soleil céleste, tout ce qui est joie surnaturelle, aime et tu le possèderas. Aime le Christ. Tu mourras à cette vie, mais tu ressusciteras spirituellement. Avec une âme nouvelle, sans plus avoir besoin d'utiliser les pierres, tu seras pour l'éternité un feu qui ne s'éteint jamais. La flamme monte. Elle

n'a besoin ni d'escalier ni d'ailes pour s'élever. Libère ton moi de toute construction, mets en toi l'amour : tu vas flamboyer. Laisse cela arriver sans y mettre aucune restriction. Au contraire, avives-en la flamme en y jetant, pour l'alimenter, tout ton passé de passions et de connaissances : ce qui est moins bon se détruira dans la flamme, ce qui est déjà du métal noble sera purifié. Mon frère, jette-toi dans l'amour actif et joyeux de la Trinité. Tu comprendras ce qui te paraît aujourd'hui incompréhensible car tu comprendras Dieu, qui n'est compréhensible que par ceux qui se donnent sans mesure à son feu sacrificateur. Tu te fixeras enfin en Dieu dans un embrassement de flamme, en priant pour moi, le petit enfant du Christ qui a osé te parler de l'Amour. »

### **EMV 180 – Seconde capture de Jean-Baptiste**

On a frappé violemment à la porte.

« Mais qui cela peut-il être à cette heure ? » dit Pierre en se levant pour aller ouvrir.

C'est Jean qui se présente, bouleversé, couvert de poussière, avec des marques visibles de larmes sur le visage.

« Toi ici ? s'écrient-ils tous. Mais qu'est-il arrivé ? »

Jésus qui s'est levé dit seulement :

« Où est ma Mère ? »

Jean s'avance, va s'agenouiller aux pieds de son Maître en tendant les bras comme pour demander de l'aide, et dit :

« Ta Mère se porte bien, mais elle est en larmes comme moi, comme beaucoup de monde, et elle te prie de ne pas venir en longeant le Jourdain de notre côté. C'est pour cette raison qu'elle m'a renvoyé à toi, parce que... parce que Jean-Baptiste, ton cousin, a été fait prisonnier... »

Et Jean pleure, tandis que les disciples présents sont saisis d'émotion.

Jésus devient très pâle, mais ne se trouble pas. Il se contente de dire :

« Relève-toi et raconte.

– J'allais vers le sud avec ta Mère et les femmes. Isaac et Timon nous accompagnaient eux aussi : trois femmes et trois hommes. J'ai obéi à ton ordre de conduire Marie auprès de Jean-Baptiste... Ah ! Tu savais bien que c'était le dernier adieu !... Que ce devait être le dernier adieu. Les orages des jours derniers nous ont obligés à nous arrêter quelques heures, mais cela a suffi pour qu'il ne puisse plus revoir

Marie... Nous sommes arrivés à la sixième heure et il avait été capturé au chant du coq...

– Mais où ? Comment ? Par qui ? Dans sa grotte ? »

Tout le monde questionne, tous veulent savoir.

« Il a été trahi. On s'est servi de ton nom pour le trahir !

– Quelle horreur ! Mais qui était-ce ? » crient-ils tous.

Frissonnant, Jean répond tout bas cette horreur que l'air lui-même ne devrait pas entendre :

« Par l'un de ses disciples... »

L'émotion est à son comble. Les uns maudissent, d'autres pleurent, d'autres, abasourdis, restent immobiles comme des statues.

180.8 Jean s'agrippe au cou de Jésus et s'écrie :

« J'ai peur pour toi ! Oui, pour toi, pour toi ! Les saints sont trahi par des traîtres qui se vendent pour de l'or, pour de l'or et par peur des grands, par l'appât d'une récompense, par... par soumission à Satan. Pour des milliers de raisons ! Oh, Jésus, Jésus, Jésus ! Quelle douleur ! Mon premier maître ! Mon Jean-Baptiste qui m'a donné à toi !

– Du calme ! Il ne m'arrivera rien pour le moment.

– Mais plus tard, plus tard ? Je me regarde... je les regarde, eux que voici... j'ai peur de tous, même de moi. Celui qui te trahira sera l'un de nous...

– Mais tu es fou ? Tu t'imagines que nous ne le mettrions pas en pièces ? » hurle Pierre.

Et Judas :

« Il est vraiment fou ! Moi, je ne trahirai jamais. Mais si je me sentais affaibli au point de pouvoir le faire, je me tuerais. Cela vaut mieux que d'être le meurtrier de Dieu. »

Jésus se dégage de l'étreinte de Jean et secoue rudement Judas en lui disant :

« Ne blasphème pas ! Rien ne pourra t'affaiblir à moins que tu n'y consentes. Et si cela arrivait, il te faudrait pleurer et ne pas commettre un crime qui s'ajoute au déicide. Devient faible celui qui rompt le lien vivant avec Dieu. »

180.9 Puis il se tourne vers Jean qui pleure, la tête appuyée sur la table :

« Exprime-toi avec ordre. Je souffre moi aussi. C'était mon sang et mon Précurseur.

– Je n'ai vu que ses disciples, une partie d'entre eux, consternés et furieux contre le traître. Les autres ont accompagné Jean-Baptiste à sa prison pour être auprès de lui à sa mort.

– Mais il n'est pas encore mort... La dernière fois, il a pu s'enfuir, dit Simon le Zélote qui aime beaucoup Jean, pour essayer de le reconforter.

– Il n'est pas encore mort, mais il mourra, répond Jean.

– Oui, il mourra. Il le sait, comme moi, je le sais. Rien ni personne ne le sauvera cette fois. Quand ? Je l'ignore. Je sais qu'il ne sortira pas vivant des mains d'Hérode.

– Oui, d'Hérode. Ecoute : il est allé vers cette gorge par laquelle nous sommes passés, nous aussi, en revenant en Galilée, entre les monts Ebal et Garizim, parce que le traître lui avait dit : " Le Messie est mourant après avoir été assailli par des ennemis. Il veut te voir pour te confier un secret. " Il est donc parti avec le traître et quelques autres. A l'ombre du vallon se trouvaient les soldats d'Hérode, qui se sont saisis de lui. Les autres se sont enfuis et ont porté la nouvelle aux disciples restés près d'Hennon. Ils venaient d'arriver quand je les ai rejoints avec ta Mère. Et ce qui est horrible, c'est que c'était un homme de notre région... et que ce sont les pharisiens de Capharnaüm qui sont à la tête du complot pour le capturer. Ils étaient allés le trouver en prétendant que tu avais été leur hôte et que, de là, tu étais parti pour la Judée... Il ne serait pas sorti de son refuge pour un autre que toi... »

180.10 Un silence de mort succède au récit de Jean. Jésus semble à bout : ses yeux d'un bleu très sombre sont comme embués. Il se tient la tête penchée, la main encore posée sur l'épaule de Jean et agitée par un léger tremblement. Personne n'ose parler.

Jésus rompt le silence :

« Nous irons en Judée par un autre chemin. Mais je dois aller à Capharnaüm demain, le plus tôt possible. Reposez-vous. Je monte dans les oliviers. J'ai besoin d'être seul. »

Il sort sans rien ajouter.

« Il va certainement pleurer, murmure Jacques, fils d'Alphée.

– Suivons-le, mon frère, dit Jude.

– Non, laissez-le pleurer. Seulement, sortons doucement et soyons à l'écoute. (... ) »

### **EMV 182 – Evocation du Baptiste**

Evocation du Baptiste et des pharisiens probablement responsables de sa capture

### **EMV 194 – Marziam énonce le Baptiste**

### **EMV 198 – Nouvelles de Jean par ses disciples**

### **EMV 201 – Rancœur du peuple à cause de la capture de Jean**

### **EMV 204 – Jean serait libre si cela dépendait des Romains**

204.2 - Ce sont des soldats et des dames romaines. Je le sais."

"Et, que veulent-ils de Toi ?"

"Ce que beaucoup de gens en Israël ne veulent pas : la lumière."

"Mais comment, et qu'est-ce qu'ils te croient ? Dieu, peut-être ?"

"En leur langage, oui. Pour eux, il est facile d'accueillir l'idée d'une incarnation d'un dieu dans une chair mortelle, plus que parmi nous."

"Alors, ils sont arrivés à la foi en Toi..."

"Pas encore, Maman. Je dois d'abord détruire la leur. Pour le moment, je suis à leurs yeux un sage, un philosophe, comme ils disent. Mais soit par désir de connaître les doctrines philosophiques, soit par, leur tendance à croire possible l'incarnation d'un dieu, je suis beaucoup aidé pour les amener à la vraie Foi. Crois-le, ils ont plus de simplicité dans leur pensée que beaucoup de gens en Israël."

"Mais seront-ils sincères ? On dit que le Baptiste..."

"Non. Si la chose avait dépendu d'eux, Jean serait libre et en sécurité. Celui qui n'est pas rebelle, ils le laissent tranquille. Bien plus, je te le dis, près d'eux; le fait d'être prophètes - eux disent philosophes, parce que l'élévation de la sagesse surnaturelle, pour eux, c'est toujours de la philosophie - c'est une garantie de respect de leur part. N'en sois pas préoccupée, Maman. Ce n'est pas de là que me viendra le mal..."

### **EMV 211 – Hébron reconnaît Jésus**

Ils se lèvent et se dirigent vers Hébron, vers la maison du Baptiste. Au moment où ils arrivent, voilà un groupe serré d'habitants. Ils s'avancent, un peu indécis, curieux et gênés. Mais Jésus les salue d'un sourire. Ils s'enhardissent, se séparent, et du groupe sort le chef de la synagogue discourtois de l'année passée.

"Paix à toi !" salue immédiatement Jésus. "Nous permets-tu de séjourner dans ta ville ? Je suis avec tous mes disciples préférés et avec les mères de quelques-uns d'entre eux."

"Maître, mais tu n'as pas de la rancune contre nous, contre moi ?"

"De la rancune ? Je ne sais pas ce que c'est et je ne vois pas pourquoi je devrais en avoir."

"L'an passé, je t'ai offensé..."

"Tu as offensé l'Inconnu, te croyant en droit de le faire. Puis tu as compris et tu as regretté de l'avoir fait. Mais ceci est du passé, et comme le regret annule la faute, ainsi le présent annule le passé. Maintenant, pour toi, je ne suis plus l'Inconnu. Quels sentiments as-tu donc envers Moi ?"

"De respect, Seigneur. De... désir..."

"De désir ? Que veux-tu de Moi ?"

"Te connaître mieux que je ne te connais."

"Comment ? De quelle façon ?"

"Par ta parole et tes œuvres. Ici est arrivée la connaissance de ta personne, de ta doctrine, de ta puissance et on nous a dit que tu n'es pas étranger à la libération du Baptiste. Tu ne le haïssais donc pas, tu n'as pas cherché à supplanter notre Jean !... Lui-même n'a pas nié que c'est grâce à Toi qu'il revit la vallée du saint Jourdain. Nous sommes allés auprès de lui, lui parler de Toi, et il nous a dit : "Vous ne savez pas qui vous avez repoussé. Je devrais vous maudire, mais je vous pardonne parce qu'il m'a enseigné à pardonner et à être doux. Mais, si vous ne voulez pas être anathème au Seigneur et à moi son serviteur, aimez le Messie. Et n'ayez pas de doute. Voilà à quoi vous le reconnaîtrez : esprit de paix, amour parfait, sagesse supérieure à toute autre, doctrine céleste, douceur absolue, puissance sur toute chose, humilité totale, chasteté angélique. Vous ne pouvez pas vous tromper. Quand vous respirerez la paix près d'un homme qui se dit le Messie, quand vous boirez son amour, l'amour qui émane de Lui, quand vous passerez de vos ténèbres à la Lumière, quand vous verrez les pécheurs se racheter et les chairs guérir, dites alors : Celui-ci est vraiment l'Agneau de Dieu!". Nous savons que tes œuvres sont celles dont parle notre Jean. Pardonne-nous, aime-nous, donne-nous ce que le monde attend de Toi."

(...) [Jésus prêche et énonce le Baptiste]

Il est toujours dit : "Et les anciens de la ville ne livreront pas l'innocent à celui qui le cherche pour le tuer, mais ils l'accueilleront et lui permettront d'y habiter et il y restera jusqu'au jugement et jusqu'à la mort du grand prêtre en fonction; après quoi, il pourra

rentrer dans sa ville et dans sa maison". Dans cette loi est observé et organisé l'amour miséricordieux à l'égard du prochain. C'est Dieu qui a imposé cette loi parce qu'il n'est pas permis de condamner l'accusé sans l'entendre, ni de tuer dans un accès de colère.

On peut dire cela aussi pour les crimes et les accusations d'ordre moral. Il n'est pas permis d'accuser sans connaître, ni de juger sans entendre l'accusé. Mais aujourd'hui, aux accusations et condamnations pour les fautes habituelles ou pour les fautes prétendues, s'ajoute une nouvelle série : celle qui se rapporte à ce qu'on fait contre ceux qui viennent au nom de Dieu. Au cours des siècles, cela s'est produit contre les Prophètes, maintenant cela se reproduit contre le Précurseur du Christ et contre le Christ. Vous le voyez. Attiré par tromperie hors du territoire de Sichem, le Baptiste attend la mort dans les prisons d'Hérode parce que lui ne consentira jamais aux mensonges et aux compromis. On pourra supprimer sa vie et lui couper la tête, mais on ne pourra briser son honnêteté, ni séparer son âme de la Vérité qu'il a servie fidèlement sous toutes ses formes, divines, surnaturelles ou morales. Et de la même façon, on persécute le Christ avec une furie double et décuple parce qu'il ne se borne pas à dire à Hérode: "Cela ne t'est pas permis" mais qu'il proclame d'une voix de tonnerre ce : "Cela ne t'est pas permis" partout où en entrant il trouve le péché ou sait qu'existe le péché, sans exclure aucune catégorie, et cela au nom de Dieu et pour l'honneur de Dieu.

### **EMV 215 – Les disciples parlent de Jean**

[Un hôtelier parle et dit]

– Hum ! C'est la première fois que j'entends dire d'un rabbi qu'il est bon et pauvre. Jean-Baptiste est pauvre, mais il est sévère. Tous les autres sont sévères et riches, avides comme des sangsues. Vous avez entendu, vous autres ? Venez ici, vous qui parcourez le monde. Ces hommes assurent qu'il y a un maître pauvre, bon, qui vient à la recherche des pauvres et des pécheurs.

(...)

215.4 « Hé ! Vous ! Venez ici ! De qui s'agit-il ? D'où vient celui dont vous parlez ?

– C'est Jésus, fils de Joseph, de Nazareth » répond sérieusement Philippe.

Il reste là, comme s'il s'attendait à ce qu'on se moque de lui. Mais André ajoute :

« C'est le Messie annoncé. Je vous en conjure, pour votre bien, écoutez-le. Vous avez cité Jean-Baptiste. Eh bien, j'étais avec lui et c'est lui qui nous a désigné Jésus qui passait, en disant : " Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde. " Quand Jésus descendit au Jourdain pour s'y faire baptiser, les Cieux s'ouvrirent et une voix cria : " Voici mon Fils bien-aimé, en qui je me suis complu ", et l'amour de Dieu descendit sous la forme d'une colombe pour resplendir sur sa tête.

– Tu vois ? Il s’agit bien du Nazaréen ! Mais, dites un peu, vous qui vous présentez comme ses amis...

– Amis, non. Nous sommes ses apôtres, ses disciples, envoyés par lui pour annoncer son arrivée, afin que celui qui a besoin d’être sauvé aille à lui, corrige André.

– Bon, mais dites un peu : est-il bien, comme certains l’affirment, un saint, plus grand que Jean-Baptiste, ou bien un démon, comme le prétendent les autres ? Vous qui êtes avec lui – puisque, si vous êtes ses disciples, vous êtes ensemble –, dites un peu, et sincèrement : est-il vrai qu’il est luxurieux et noceur ? Qu’il aime les courtisanes et les publicains ? Qu’il pratique la nécromancie et que, la nuit, il invoque les esprits pour connaître les secrets des cœurs ?

– Mais pourquoi demandes-tu cela à ces hommes ? Demande-leur plutôt s’il est vrai qu’il est bon. Ces deux hommes vont le prendre mal, ils rapporteront au Rabbi nos mauvaises raisons, et il nous maudira. On ne sait jamais... Qu’il soit Dieu ou diable, il est préférable de bien le traiter. »

Cette fois, c’est Philippe qui intervient :

« Nous pouvons vous répondre sincèrement, car il n’y a rien de mauvais ni rien qu’il faille tenir caché. Lui, notre Maître, est le Saint entre les saints. Sa journée se passe dans les fatigues de l’enseignement. Il va inlassablement d’un endroit à l’autre à la recherche des cœurs. Sa nuit, il la passe à prier pour nous. S’il ne dédaigne pas la table et l’amitié, ce n’est par intérêt personnel, mais pour approcher ceux qu’il ne pourrait accoster autrement. Il ne repousse pas les publicains et les courtisanes ; mais c’est seulement pour les racheter. Il marque sa route de miracles de rédemption et de miracles sur les maladies. Les vents et la mer lui obéissent, mais il n’a besoin de personne pour opérer des prodiges, ni d’invoquer les esprits pour connaître les cœurs. (...)

### **EMV 225 – Jésus parle de Jean aux pharisiens**

225.10 Ce que je dis pour me rendre témoignage à moi-même ne peut être acceptable pour votre esprit incrédule qui ne veut voir en moi rien d’autre que l’homme semblable à vous tous. Il y en a aussi un autre qui me rend témoignage et que vous dites vénérer comme un grand prophète. Je sais que son témoignage est vrai, mais vous, vous qui prétendez le vénérer, vous n’acceptez pas son témoignage parce qu’il est différent de votre pensée qui s’oppose à moi. Vous ne recevez pas le témoignage de l’homme juste, du dernier prophète d’Israël parce que, quand cela ne vous convient pas, vous dites qu’il n’est qu’un homme et peut donc se tromper.

Vous avez envoyé des gens interroger Jean dans l’espoir qu’il dirait de moi ce que vous désirez, ce que vous pensez de moi, ce que vous voulez penser de moi. Mais Jean a rendu un témoignage conforme à la vérité, et vous n’avez pu l’accepter. Puisque le prophète dit que Jésus de Nazareth est le Fils de Dieu, vous prétendez,

dans le secret de vos cœurs et par crainte des foules, que le prophète est un fou, comme l'est le Christ. Moi non plus, cependant, je ne reçois pas le témoignage de l'homme, fût-il le plus saint d'Israël. Je vous dis : il était la lampe allumée et lumineuse, mais vous avez bien peu voulu profiter de sa lumière. Quand cette lumière s'est projetée sur moi, pour vous faire connaître le Christ pour ce qu'il est, vous avez laissé mettre la lampe sous le boisseau et, avant encore, vous avez dressé entre elle et vous un mur pour ne pas voir, à sa lumière, le Christ du Seigneur.

Le Père et moi sommes reconnaissants à Jean de son témoignage. Et Jean obtiendra une grande récompense pour le témoignage qu'il a rendu ; pour cette raison, il brillera au Ciel et, de tous les hommes là-haut, il sera le premier soleil qui y resplendira, lumineux comme le seront tous ceux qui auront été fidèles à la vérité et affamés de justice. Mais moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean : ce sont mes œuvres. Car je fais les œuvres que le Père m'a donné à accomplir, et elles témoignent que le Père m'a envoyé en me confiant tout pouvoir. Ainsi, c'est le Père lui-même qui m'a envoyé, c'est lui qui témoigne en ma faveur. Vous n'avez jamais vu son visage ni entendu sa voix, mais moi je l'ai vu et je le vois, je l'ai entendue et je l'entends. Sa Parole ne demeure pas en vous, parce que vous ne croyez pas à celui qu'il a envoyé.

Vous étudiez l'Écriture parce que vous croyez obtenir par sa connaissance la vie éternelle. Et ne vous rendez-vous pas compte que ce sont justement les Écritures qui parlent de moi ? Pourquoi donc persistez-vous à ne pas vouloir venir à moi pour obtenir la vie ? Je vous le dis : la raison en est que, lorsque quelque chose est contraire à vos idées invétérées, vous le repoussez. Il vous manque l'humilité. Vous ne pouvez pas arriver à dire : " Je me suis trompé. Telle personne ou tel livre dit vrai et, moi, je suis dans l'erreur. " C'est ainsi que vous avez agi avec Jean, avec les Écritures, avec le Verbe qui vous parle. Vous ne pouvez plus voir ni comprendre parce que vous êtes prisonniers de l'orgueil et rendus sourds par vos propres voix.

225.11 Croyez-vous que je parle ainsi parce que je veux être glorifié par vous ? Non, sachez-le, je ne cherche ni n'accepte la gloire qui vient des hommes. Ce que je cherche et veux, c'est votre salut éternel. Voilà la gloire que je cherche. C'est ma gloire de Sauveur, qui ne peut exister si je ne possède pas des sauvés ; elle augmente avec le nombre de ceux que je sauve et doit m'être rendue par les âmes que j'ai sauvées et par le Père, Esprit très pur.

Mais vous, vous ne serez pas sauvés. Je vous connais pour ce que vous êtes. Vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu, vous êtes sans amour. C'est pour cela que vous ne venez pas à l'Amour qui vous parle et vous n'entrerez pas dans le Royaume de l'amour. Vous y êtes des inconnus. Le Père ne vous connaît pas parce que vous ne me connaissez pas, moi qui suis dans le Père. Vous ne voulez pas me connaître.

Je suis venu au nom de mon Père et vous ne me recevez pas, alors que vous êtes disposés à recevoir quiconque viendrait en son propre nom, pourvu qu'il vous dise ce qui vous plaît. Vous prétendez être des âmes qui ont la foi ? Non. Ce n'est pas le cas. Comment pouvez-vous croire, vous qui vous mendiez la gloire les uns aux autres au

lieu de rechercher la gloire des Cieux qui vient de Dieu seul ? La gloire qui est vérité ne se complaît pas aux intérêts qui s'arrêtent à la terre et caressent seulement l'humanité vicieuse des fils dégradés d'Adam.

Moi, je ne vous accuserai pas auprès du Père. Ne pensez pas cela. Il y a déjà quelqu'un qui vous accuse : ce Moïse en qui vous espérez. Lui, il vous reprochera de ne pas croire en lui puisque vous ne croyez pas en moi, car il a écrit sur moi et vous ne me reconnaissez pas d'après ce qu'il a laissé écrit de moi. Vous ne croyez pas aux paroles de Moïse, qui est le grand sur lequel vous jurez. Comment pouvez-vous donc croire aux miennes, à celles du Fils de l'Homme en qui vous n'avez pas foi ? Humainement parlant, c'est logique. Mais ici, nous sommes dans le domaine spirituel et vos âmes y sont confrontées. Dieu les observe à la lumière de mes œuvres et confronte vos actes à ce que je suis venu enseigner. Et Dieu vous juge.

Quant à moi, je m'en vais. Pendant longtemps, vous ne me trouverez pas. Or croyez bien que ce n'est pas pour vous un triomphe, mais un châtiment. Partons. »

### **EMV 235 – Le berger Matthias évoque une leçon de Jean-Baptiste**

« Tu as été comme moi un disciple de Jean-Baptiste. Rappelle-toi comme il nous instruisait en matière de prudence sur les choses saintes : “ Si un jour Dieu, qui vous a déjà accordé de tels bienfaits, vous comble encore de dons extraordinaires, que cela ne fasse pas de vous des bavards ivres. Rappelez-vous que Dieu se manifeste aux âmes, qui sont enfermées dans la chair, parce que ce sont des bijoux célestes qui ne doivent pas être exposés aux souillures du monde.

Que vos membres et vos sens soient saints, pour refréner toute poussée charnelle, et qu'il en soit autant de vos yeux, de vos oreilles, de votre langue comme de vos mains. Que votre pensée soit sainte, pour brider l'orgueil de faire savoir ce que vous possédez. Car les sens, les organes et l'intelligence doivent servir et non pas régner. Servir l'esprit, ne pas régner sur l'esprit. Ils doivent protéger l'esprit, non pas le troubler. Par conséquent mettez le sceau de votre prudence sur les mystères de Dieu en vous — à moins d'un ordre explicite —, de la même manière que l'âme est scellée par son emprisonnement temporaire dans le corps. La chair et l'intelligence seraient inutiles, mauvaises et dangereuses, si notre effort pour résister aux excitations qu'elles nous causent ne servaient pas à augmenter notre mérite, et si elles ne devenaient pas un temple pour l'autel sur lequel plane la gloire de Dieu : notre âme. ”

Vous vous le rappelez ? Toi, Jean, et toi, Siméon ? J'espère que oui, car si vous ne vous rappelez pas les paroles de notre premier maître, vraiment il serait mort pour vous. Un maître vit tant que sa doctrine demeure chez ses disciples. Et même s'il est remplacé par un maître plus grand, et pour les disciples de Jésus, par le Maître des maîtres, il n'est jamais permis d'oublier les paroles du premier, qui nous ont préparés à comprendre et à aimer avec sagesse l'Agneau de Dieu.

**EMV 249 – Remarque de Judas sur le comportement de Jésus et de Jean-Baptiste**

249.3 – Ton discours d’hier soir m’a beaucoup plu, à moi, dit Simon le Zélote.

– Pas à moi. Il était très sévère pour beaucoup de monde en Israël, dit Judas.

– Es-tu de ceux-là ?

– Non, Maître.

– Dans ce cas, pourquoi le critiques-tu ?

– Mais parce que cela peut te nuire.

– Devrais-je alors, pour éviter ces ennuis, pactiser avec les pécheurs et être leur complice ?

– Je ne dis pas cela. Tu ne pourrais pas le faire. Mais te taire, ne pas dresser les grands contre toi...

– Se taire, c’est être d’accord. Moi, je ne suis pas d’accord avec les fautes, ni des petits ni des grands.

– Mais tu vois ce qui est arrivé à Jean-Baptiste ?

– Sa gloire.

– Sa gloire ? Il me semble que c’est sa ruine !

– Persécution et mort par fidélité à notre devoir font la gloire de l’homme. Le martyr est toujours glorieux.

– Mais la mort l’empêche d’être maître et fait souffrir ses disciples et les membres de sa famille. Lui, il échappe à toute peine, mais il laisse aux autres des peines bien plus grandes. Jean-Baptiste n’a pas de parents, c’est vrai. Mais il a toujours des devoirs envers ses disciples.

– Même s’il avait encore des parents, ce serait la même chose. La vocation est plus grande que le sang.

– Et le quatrième commandement ?

– Il vient après ceux qui concernent Dieu.

– Tu as vu, hier, combien une mère souffre à cause de son fils...

– Mère ! Viens ici » dit Jésus.

Marie accourt auprès de Jésus et demande :

« Que veux-tu, mon Fils ?

– Mère, Judas de Kérioth plaide ta cause parce qu’il t’aime et qu’il m’aime.

– Ma cause ? En quoi ?

– Il veut me décider à une plus grande prudence, pour que je ne sois pas frappé comme notre parent, Jean-Baptiste. Il me dit qu’il faut avoir pitié des mères et se ménager pour elles, car c’est ce que demande le quatrième commandement. Toi, qu’en dis-tu ? Je te donne la parole, Mère, pour que tu instruises avec douceur notre Judas.

249.4 – Moi, je dis que je n’aimerais plus mon Fils en tant que Dieu et que j’en viendrais même à me demander si je ne m’étais pas toujours trompée, si je ne m’étais pas toujours méprise sur sa nature, si je le voyais transiger avec sa perfection, en abaissant sa pensée à des considérations humaines et en perdant de vue les considérations surnaturelles, à savoir, racheter, tenter de racheter les hommes par amour pour eux et pour la gloire de Dieu, quitte à se créer des peines et des rancœurs. Je l’aimerais encore comme un fils dévoyé par une force malfaisante, par pitié, parce que c’est mon fils, parce que ce serait un malheureux, mais plus avec cette plénitude d’amour dont je l’aime maintenant que je le vois fidèle au Seigneur.

– Fidèle à lui-même, tu veux dire.

– Au Seigneur. Maintenant, il est le Messie du Seigneur et il doit être fidèle au Seigneur, comme tout autre et même plus que tout autre, parce qu’il a une mission plus grande qu’il n’y en a jamais eu, comme il n’y en a pas et comme il n’y en aura pas d’autre sur la terre, et il reçoit certainement de Dieu une aide en rapport avec une si grande mission.

– Mais s’il lui arrivait du mal, ne pleurerais-tu pas ?

– Toutes les larmes de mon corps. Mais je pleurerai des larmes de sang si je le voyais infidèle à Dieu.

– Cela diminuera beaucoup les fautes de ceux qui le persécuteront.

– Pourquoi ?

– Parce que lui, autant que toi, vous les justifiez en quelque sorte.

– Ne t’imagine pas cela. Ce seront toujours les mêmes fautes aux yeux de Dieu, que nous jugions que cela est inévitable ou que nous jugions que nul homme en Israël ne devrait être coupable à l’égard du Messie.

– Nul homme en Israël ? Et si c’était un païen, ce ne serait pas la même chose ?

– Non, pour les païens, ce ne serait qu’une faute à l’égard de l’un de leurs semblables. Israël sait qui est Jésus.

– Beaucoup en Israël ne le savent pas.

– Ne veulent pas le savoir. Ils sont consciemment incrédules. Au manque de charité ils unissent donc l’incrédulité et nient l’espérance. Piétiner les trois vertus principales n’est pas une petite faute, Judas. C’est grave, spirituellement plus grave qu’un acte matériel contre mon Fils. »

Judas, à court d’arguments, se baisse pour relacer une sandale, et reste en arrière.

<b>EMV 256 – Evocation de Jean-Baptiste par un vieillard</b>
--

<b>EMV 266 – Question de Jean à Jésus : Es-tu Celui qui doit venir ?</b>
--

« Avant la Pâque, Jean-Baptiste a été pris. Il a été repris par trahison, et je craignais qu’en l’absence d’Hérode, venu à Jérusalem pour la Pâque, Hérodiade n’ordonne de tuer le Saint. Elle n’a pas voulu aller à Sion pour les fêtes, disant qu’elle était malade. Malade, oui, de haine et de luxure... Je suis allé à Machéronte pour surveiller... et retenir la femme perfide qui serait capable de tuer de sa main... Si elle ne le fait pas, c’est par crainte de perdre la faveur d’Hérode qui... par peur ou par conviction, défend Jean, en se bornant à le garder en prison. En ce moment, Hérodiade a fui la chaleur accablante de Machéronte pour aller dans un château qui lui appartient. Et je suis venu avec mes amis et disciples de Jean. Celui-ci les a envoyés t’interroger et je me suis uni à eux. »

266.4 Les gens, entendant parler d’Hérode et comprenant quel est celui qui en parle, se pressent avec curiosité autour du groupe de Jésus et des trois hommes.

« Que vouliez-vous me demander ? demande Jésus après les échanges de salutations avec les deux austères personnages.

– Parle, Manahen, toi qui sais tout, et qui lui es plus attaché, dit l’un des deux.

– Voici, Maître. Tu dois être indulgent si, par excès d’amour, les disciples en viennent à se méfier de Celui qu’ils croient opposés à leur maître ou désireux de le supplanter. C’est ce que font tes disciples, de même que ceux de Jean. C’est une jalousie compréhensible qui montre tout l’amour des disciples pour leurs maîtres. Quant à moi... je suis impartial, et ceux qui m’accompagnent ici peuvent le confirmer,

car je te connais et je connais Jean ; et je vous aime avec justice, au point que, bien que je t'aime, toi, pour ce que tu es, j'ai préféré faire le sacrifice de rester auprès de Jean parce que je le vénère, lui aussi, pour ce qu'il est, et actuellement parce qu'il est plus en danger que toi. Maintenant, à cause de cet amour que les pharisiens attisent par rancœur, ils en sont venus à douter que tu es le Messie. Et ils l'ont avoué à Jean, croyant lui faire plaisir en lui disant : " Pour nous, c'est toi qui es le Messie. Nul ne peut être plus saint que toi. " Jean a commencé par leur faire des reproches en les traitant de blasphémateurs puis, après ces reproches, il leur a expliqué avec plus de douceur tout ce qui te désigne comme le vrai Messie. Enfin, voyant qu'ils n'étaient pas encore persuadés, il a pris deux d'entre eux – ceux-ci – et leur a dit : " Allez le trouver et dites-lui en mon nom : ' Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? ' " Il n'a pas envoyé les disciples autrefois bergers car, eux, ils croient et il n'aurait servi à rien de les envoyer. Mais il a choisi des hommes qui doutent pour qu'ils t'approchent et que leurs paroles dissipent les questionnements de ceux qui sont comme eux. Je les ai accompagnés pour avoir l'occasion de te voir. J'en ai fini : à toi, maintenant, d'apaiser leurs incertitudes.

266.5 – Mais ne nous crois pas hostiles, Maître ! Les paroles de Manahen pourraient te le laisser penser. Nous... nous... Nous connaissons depuis des années Jean-Baptiste et nous l'avons toujours vu saint, pénitent, inspiré. Toi... nous ne te connaissons que par ce que d'autres en disent. Et tu sais ce qu'est la parole des hommes... Elle crée et détruit renommée et éloges par le contraste entre ceux qui exaltent et ceux qui dénigrent, comme un nuage se forme et se dissipe par l'effet de deux vents contraires.

– Je sais, je sais... Je lis dans votre âme, et vos yeux lisent la vérité dans ce qui vous entoure, de même que vos oreilles ont entendu mon entretien avec la veuve. Cela suffirait pour vous convaincre. Mais je vous dis : observez ce qui m'entoure. Ici, il n'y a ni riches ni jouisseurs, ni personnes scandaleuses. Mais des pauvres, des malades, des juifs honnêtes qui veulent connaître la Parole de Dieu. Rien d'autre. Celui-ci, celui-là, cette femme, et aussi cette fillette et ce vieillard sont venus ici malades et sont maintenant en bonne santé. Interrogez-les et ils vous diront ce qu'ils avaient, comment je les ai guéris, et comme ils vont maintenant. Allez-y, faites-le. Pendant ce temps, je discute avec Manahen. »

Jésus fait mine de se retirer.

« Non, Maître. Nous ne doutons pas de tes paroles. Donne-nous seulement une réponse à apporter à Jean, afin qu'il voie que nous sommes venus et qu'il puisse se baser sur elle pour convaincre nos compagnons.

– Allez rapporter ceci à Jean : " Les sourds entendent : cette fillette était sourde et muette. Les muets parlent : cet homme était muet de naissance. Les aveugles voient. "

266.6 Homme, viens ici. Dis-leur ce que tu avais » dit Jésus en prenant un miraculé par le bras.

Ce dernier répond :

« Je suis maçon, et un seau plein de chaux vive m'est tombé sur la figure et m'a brûlé les yeux. Depuis quatre ans, j'étais dans les ténèbres. Le Messie a humecté mes yeux desséchés avec sa salive et ils sont redevenus plus frais que quand j'avais vingt ans. Qu'il en soit béni. »

Jésus reprend :

« Et avec les aveugles, les sourds et les muets guéris, les boiteux se redressent et les estropiés courent. Voilà ce vieillard qui était tout à l'heure déformé et qui est maintenant droit comme un palmier du désert et agile comme une gazelle. Les maladies les plus graves guérissent. Toi, femme, qu'avais-tu ?

– Un mal au sein pour avoir trop donné de lait à des bouches voraces et le mal, avec le sein, me rongeaient la vie. Maintenant, regardez ! »

Elle entrouvre son vêtement, montrant son sein intact et elle ajoute :

« Ce n'était qu'une plaie, comme ma tunique encore couverte de pus le montre. Maintenant, je rentre chez moi mettre un vêtement propre. Je suis forte et heureuse. Alors que, hier seulement, j'étais mourante, amenée ici par des gens charitables, et si malheureuse... à cause des enfants qui allaient bientôt être sans mère. Louange éternelle au Sauveur !

– Vous entendez ? Et vous pouvez interroger le chef de la synagogue de cette ville sur la résurrection de sa fille. En allant vers Jéricho, passez par Naïm. Informez-vous au sujet du jeune homme ressuscité en présence de toute la ville, au moment où on allait le mettre au tombeau. Vous pourrez ainsi rapporter que les morts ressuscitent. Que beaucoup de lépreux sont guéris, comme vous pouvez l'apprendre dans de nombreuses localités d'Israël ; si vous voulez aller à Sycaminon, cherchez-en parmi les disciples et vous en trouverez plusieurs. Dites donc à Jean que les lépreux sont purifiés. Et dites, puisque vous le voyez, que la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. Et bienheureux celui qui ne sera pas scandalisé à mon sujet.

266.7 Rapportez cela à Jean. Et dites-lui que je le bénis avec tout mon amour.

– Merci, Maître. Bénis-nous aussi avant notre départ.

<b>EMV 266 – Qu'êtes-vous aller voir dans le désert ?</b>
---

[Quelqu'un parle à Jésus et dit :]

« Tous peuvent bien dire ce qu'ils veulent, pour moi il n'y a pas d'autre saint que toi !

– Mais Jean aussi est saint, dit un homme de Bethsaïde.

- Oui, mais il est trop sévère.
- Il ne l'est pas davantage pour les autres que pour lui-même.
- Mais il ne fait pas de miracles et l'on dit qu'il jeûne pour ressembler à un mage.
- Et pourtant il est saint. »

La discussion monte dans la foule.

266.10 Jésus lève la main et l'étend de son geste habituel quand il réclame le silence et l'attention parce qu'il veut parler. Le silence se fait aussitôt. Jésus dit :

« Jean est saint et grand. Ne regardez pas sa façon de faire ni l'absence de miracles. En vérité, je vous le dis : " C'est un géant du Royaume de Dieu. " C'est là qu'il apparaîtra dans toute sa grandeur.

Beaucoup se plaignent de ce qu'il était – et reste – sévère jusqu'à en paraître dur. En vérité, je vous affirme qu'il a fait un travail de géant pour préparer les voies du Seigneur. Et celui qui travaille ainsi n'a pas de temps à perdre en mollesse. Quand il était au bord du Jourdain, ne citait-il pas les paroles où Isaïe l'annonce, lui et le Messie : " Toute vallée sera comblée, toute montagne abaissée, les voies tortueuses seront redressées et les escarpements aplanis ", et cela pour préparer les voies au Sauveur et Roi ? Mais, en vérité, il a fait, lui, plus que tout Israël pour me préparer le chemin ! Et celui qui doit abattre les montagnes et combler les vallées, redresser les routes et rendre douces les montées pénibles, ne peut que travailler avec rudesse. C'est qu'il était le Précurseur et il ne me devançait que de quelques lunes ; or tout devait être fait avant que le Soleil ne soit au plus haut sur le jour de la Rédemption. Ce jour est arrivé, le Soleil monte pour resplendir sur Sion et de là sur le monde entier. Jean a préparé la route, comme il le devait.

Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Un roseau agité par le vent dans toutes les directions ? Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un homme vêtu de façon délicate ? Mais ceux-là habitent dans les demeures des rois, accoutrés de vêtements somptueux et servis avec respect par mille serviteurs et courtisans, et ils sont eux-mêmes les courtisans d'un pauvre homme. Il y en a un ici. Demandez-lui s'il n'éprouve pas de dégoût pour la vie de cour et de l'admiration pour le rocher solitaire et rugueux sur lequel la foudre et la grêle se ruent en vain et sur lequel des vents imbéciles tourbillonnent pour l'arracher, alors qu'il reste ferme, élançé de toutes parts vers le ciel, avec sa flèche qui, d'en haut, prêche la joie tant elle est droite et pointue comme une flamme qui s'élève. Voilà qui est Jean. C'est ainsi que le voit Manahen, car il a compris la vérité de la vie et de la mort, et il reconnaît la grandeur là où elle se trouve, même si elle se cache sous des apparences sauvages.

Et vous, qu'avez-vous vu en Jean quand vous êtes allés le voir ? Un prophète ? Un saint ? Je vous le dis : il est plus qu'un prophète. Il est plus que beaucoup de saints,

plus que des saints car c'est de lui qu'il est écrit : " Voici que j'envoie devant vous mon ange pour préparer mes voies devant toi. "

266.11 Ange. Réfléchissez. Vous savez que les anges sont de purs esprits créés par Dieu à sa ressemblance spirituelle, servant de lien entre l'homme – la perfection de la création visible et matérielle – et Dieu – la perfection du Ciel et de la terre, le Créateur du Royaume spirituel et du règne animal. En l'homme, même le plus saint, il y a toujours la chair et le sang pour mettre un abîme entre Dieu et lui. Et cet abîme s'approfondit par suite du péché qui alourdit même la partie spirituelle de l'homme. Alors Dieu crée les anges, ces créatures qui atteignent le sommet de l'échelle de la création comme les minéraux en marquent la base : les minéraux, la poussière qui forme la terre, les matières non organiques en général. Ils sont de purs miroirs de la Pensée de Dieu, des flammes qui s'appliquent à agir par amour ; ils sont toujours prêts à comprendre, empressés d'agir ; leur volonté est libre comme la nôtre, mais cette volonté toute sainte ignore les révoltes et l'attrait du péché. Voilà ce que sont les anges adorateurs de Dieu, ses messagers auprès des hommes, nos protecteurs, qui nous donnent la Lumière qui les enveloppe et le Feu qu'ils recueillent en adorant.

Jean est appelé : " ange " par la parole prophétique. Eh bien, je vous le dis : " Parmi les enfants des femmes, il n'en est jamais surgi de plus grand que Jean-Baptiste. " Et cependant le plus petit dans le Royaume des Cieux sera plus grand que lui en tant qu'homme. Car un citoyen du Royaume des Cieux est enfant de Dieu et non de la femme. Tendez donc tous à devenir citoyens du Royaume.

266.12 Que vous demandiez-vous l'un à l'autre ?

– Nous disions : " Mais est-ce que Jean sera dans le Royaume ? Et comment y sera-t-il ? "

– Dans son âme, il appartient déjà au Royaume, et il y sera après sa mort comme un des soleils les plus brillants de la Jérusalem éternelle. Et cela en raison de la grâce qui, en lui, est sans défaut et en raison de sa volonté propre. Car il a été et il est violent même avec lui-même, pour un but saint... Depuis Jean-Baptiste, le Royaume des Cieux appartient à ceux qui savent le conquérir par la violence contre le Mal, et ce sont les violents qui s'en emparent. Car on sait maintenant ce qu'il convient de faire et tout est donné pour cette conquête. Nous n'en sommes plus au temps où seuls la Loi et les prophètes avaient la parole. Ils ont parlé jusqu'à Jean. Maintenant, c'est la Parole de Dieu qui parle et elle ne cache pas un iota de ce qu'il faut savoir pour mener cette conquête à bien. Si vous croyez en moi, vous devez donc voir en Jean cet Elie qui doit revenir. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende !

A quoi comparerai-je cette génération ? Elle ressemble à ces gamins qui, assis sur la place, interpellent leurs compagnons : " Nous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé ; nous avons entonné des lamentations et vous n'avez pas pleuré. " En effet, Jean est venu, lui qui ne mange ni ne boit, et cette génération dit : " S'il peut agir ainsi, c'est que le démon l'aide. " Le Fils de l'homme est venu, il mange et il boit, et l'on dit : "

Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs. ” Ainsi la Sagesse voit ses enfants lui rendre justice !

266.13 En vérité, je vous le dis, seuls les tout-petits savent reconnaître la vérité parce qu'il n'est pas de malice en eux.

### **EMV 270 – Mort de Jean-Baptiste**

270.3 Des voix d'hommes agités se font entendre dans le jardin. Ils demandent avec anxiété :

« Le Maître ! Le Maître ! Est-il ici ? »

La voix chantante de la maîtresse de maison leur répond :

« Il est dans la chambre du haut. Qui êtes-vous ? Des malades ?

– Non, des disciples de Jean et nous voulons voir Jésus de Nazareth. »

Jésus se présente à la fenêtre en disant :

« Que la paix soit avec vous... Oh ! C'est vous ? Venez ! Venez ! »

Ce sont les trois bergers Jean, Matthias et Siméon.

« Ah, Maître ! » disent-ils en levant la tête et en montrant un visage bouleversé. Même la vue de Jésus ne les apaise pas.

Jésus sort de la pièce pour venir à leur rencontre sur la terrasse. Manahen le suit. Ils se rencontrent justement là où l'escalier débouche sur la terrasse ensoleillée.

Les trois hommes s'agenouillent en baisant le sol. Puis Jean dit, au nom de tous :

« C'est l'heure de nous recueillir, Seigneur, parce que nous sommes ton héritage. »

Des larmes coulent sur le visage du disciple et de ses compagnons. Jésus et Manahen poussent un seul cri :

« Jean ! ?

– Il a été tué... »

Ce mot tombe comme un gigantesque pavé qui couvre tous les fracas du monde. Et pourtant il a été prononcé très doucement. Mais il pétrifie celui qui le dit comme ceux qui l'entendent. On dirait que la terre, pour le recueillir et pour frémir d'horreur, suspend tout bruit tant il y a un moment de silence épais et de profonde immobilité chez les

animaux, dans les frondaisons, dans l'air. Suspendu le roucoulement des colombes, coupée la flûte d'un merle, muet le chœur des passereaux ; une cigale qui stridule se tait à l'improviste comme si son organe s'était brisé tout d'un coup, pendant que tombe le vent qui caressait les pampres et les feuilles, avec un gémissement qui imite le frou-frou de la soie et le grincement des pieux.

270.4 Jésus devient d'une pâleur d'ivoire et ses yeux se dilatent en s'humectant de larmes. Il ouvre les bras en parlant, mais sa voix est profonde par l'effort qu'il fait pour la rendre assurée :

« Paix au martyr de la justice et à mon précurseur. »

Puis il croise les bras et se recueille ; il prie certainement, en s'unissant à l'Esprit de Dieu et à celui de Jean-Baptiste.

Manahen n'ose faire un geste. Au contraire de Jésus, il a vivement rougi et il a eu un mouvement de colère. Puis il s'est raidi, et tout son trouble se manifeste par le mouvement mécanique de sa main droite qui tiraille le cordon de son vêtement et de sa main gauche qui, involontairement, cherche le poignard... et Manahen secoue la tête en se plaignant de la faiblesse de son esprit qui ne se souvient pas qu'il s'est désarmé pour être « le disciple qui est doux, auprès de Celui qui est doux ».

Jésus rouvre la bouche et les yeux. Son visage, son regard, sa voix ont repris la majesté divine qui lui est habituelle. Il ne lui reste qu'une tristesse grave que tempère la paix.

« Venez. Vous allez me raconter. A partir d'aujourd'hui vous êtes à moi. »

Il les conduit dans la pièce dont il ferme la porte, laissant les rideaux à demi-fermés pour tempérer la lumière et créer une atmosphère de recueillement autour de leur souffrance et de la grandeur de la mort de Jean-Baptiste, pour mettre une séparation entre cette perfection de vie et le monde corrompu.

« Parlez » ordonne-t-il.

Manahen semble toujours pétrifié. Il est près du groupe, mais ne souffle mot.

270.5 « C'était le soir de la fête... L'événement était imprévisible... Deux heures auparavant seulement, Hérode s'était entretenu avec Jean et l'avait congédié avec bienveillance... Et, très peu de temps avant qu'ait lieu... l'homicide, le martyr, le crime, la glorification, il avait envoyé un serviteur porter au prisonnier des fruits glacés et des vins rares. Jean nous avait distribué tout cela... Lui, il n'a jamais modifié son austérité... Il n'y avait que nous car, grâce à Manahen, nous étions au palais pour servir aux cuisines et aux écuries. Et c'était une faveur qui nous permettait de voir sans cesse notre Jean... Nous étions aux cuisines, Jean et moi, pendant que Siméon surveillait les serviteurs de l'écurie pour qu'ils traitent avec soin les montures des hôtes... Le palais était plein de grands, de chefs militaires et de seigneurs de Galilée.

Hérodiade s'était enfermée dans ses appartements à la suite d'une violente scène entre Hérode et elle, survenue le matin... »

Manahen l'interrompt :

« Mais quand cette hyène est-elle venue ?

– Deux jours avant. On ne l'attendait pas... Elle avait dit au monarque qu'elle ne pouvait vivre loin de lui et être absente le jour de sa fête. Vipère et magicienne comme toujours, elle avait fait d'Hérode un jouet... Mais ce matin-là, Hérode, bien que déjà ivre de vin et de luxure, avait refusé d'accorder à sa femme ce qu'elle demandait à grands cris... Et personne ne pensait que c'était la vie de Jean !...

Elle était restée dans ses appartements, hautaine. Elle avait renvoyé les mets royaux envoyés par Hérode dans de la vaisselle de prix. Elle avait gardé seulement un plateau précieux plein de fruits, et en échange elle avait donné pour Hérode une amphore de vin drogué... Drogué... Ah ! Ivre comme il l'était, sa nature vicieuse suffisait bien à le pousser au crime !

Nous avons appris par ceux qui faisaient le service de la table que, après la danse des mimes de la cour ou plutôt au milieu, Salomé avait fait irruption en dansant dans la salle du banquet, et les mimes, pour faire place à la princesse, s'étaient plaquées contre les murs. La danse était parfaite, nous a-t-on dit. Lubrique et parfaite. Digne des hôtes... Hérode... Ah ! Peut-être qu'un nouveau désir d'inceste fermentait intérieurement... A la fin de cette danse, Hérode, enthousiaste, dit à Salomé : “ Tu as bien dansé ! Je jure que tu as mérité une récompense. Je jure que je te la donnerai. Je jure que je te donnerai tout ce que tu peux me demander. Je le jure en présence de tous. Et un roi est fidèle à sa parole, même sans serments. Demande donc ce que tu veux. ”

Alors Salomé, feignant l'embarras, l'innocence et la modestie, s'enveloppa de ses voiles, avec une moue pudique après tant d'impudicité, et dit : “ Permets-moi, grand roi, de réfléchir un moment. Je vais me retirer puis je reviendrai, car ta faveur m'a troublée ”... et elle se retira pour aller trouver sa mère.

Selma m'a dit qu'elle entra en riant et en disant : “ Mère, tu as gagné ! Donne-moi le plateau. ” Hérodiade, avec un cri de triomphe, ordonna à l'esclave de remettre à sa fille le plateau qu'elle avait mis de côté auparavant, en disant : “ Va, reviens avec cette tête haïe, et je te couvrirai de perles et d'or. ” Et Selma, horrifiée, obéit...

Salomé rentra en dansant dans la salle et, toujours en dansant, vint se prosterner aux pieds du roi. Elle dit : “ Voilà : sur ce plateau que tu as envoyé à ma mère en signe que tu l'aimes et que tu m'aimes, je veux la tête de Jean. Et puis je danserai encore, puisque cela te plaît tant. Je danserai la danse de la victoire parce que j'ai vaincu ! Je t'ai vaincu, roi ! J'ai vaincu la vie et je suis heureuse ! ” Voilà ce qu'elle a dit et que nous a répété un ami échanson...

Hérode fut troublé ; il était pris entre deux décisions : être fidèle à sa parole, ou être juste. Mais il n'a pas su être juste, car c'est un injuste. Il fit signe au bourreau qui se tenait derrière le siège royal, et ce dernier, ayant pris des mains de Salomé le plateau qu'elle présentait, descendit de la salle du festin vers les pièces du bas. Nous le vîmes, Jean et moi, traverser la cour... et peu après nous entendîmes le cri de Siméon : " Assassins ! " Puis nous le vîmes repasser avec la tête sur le plateau... Jean, ton Précurseur était mort...

270.6 – Siméon, peux-tu me dire comment il est mort ? demande Jésus au bout d'un certain temps.

– Oui. Il était en prière... Il m'avait dit auparavant : " D'ici peu, les deux envoyés vont revenir et ceux qui ne croient pas croiront. Rappelle-toi cependant que si je ne vivais plus à leur retour, comme un homme proche de la mort, je te dis encore pour que tu le leur répètes : ' Jésus de Nazareth est le vrai Messie.' " Il pensait toujours à toi... Le bourreau est entré. J'ai poussé un grand cri. Jean a levé la tête, l'a vu, et il s'est levé en disant : " Tu ne peux que m'enlever la vie. Mais la vérité qui dure, c'est qu'il n'est pas permis de faire le mal. " Et il allait me dire quelque chose quand le bourreau fit tourner sa lourde épée, pendant que Jean était debout, et sa tête est tombée du buste avec un grand flot de sang qui a rougi sa peau de chèvre et rendu blanc comme cire son visage maigre où les yeux restèrent vivants, ouverts, accusateurs. Elle roula à mes pieds... Je suis tombé en même temps que son corps, évanoui par l'excès de douleur... Ensuite... ensuite... Après qu'Hérodiade l'eut lacérée, la tête fut jetée aux chiens. Mais nous l'avons vite recueillie et nous l'avons déposée avec le tronc dans un voile précieux. De nuit, nous avons reconstitué le corps et nous l'avons transporté hors de Machéronte. Nous l'avons embaumé dans un bosquet d'acacias tout près de là, dès le lever du soleil, avec l'aide d'autres disciples... Mais il fut encore pris pour être de nouveau lacéré. Car elle ne peut le détruire et elle ne peut lui pardonner... Et ses esclaves, craignant d'être mis à mort, ont été plus féroces que des chacals pour nous enlever cette tête. 270.7 Si tu avais été là, Manahen...

– Si j'avais été là... Mais c'est sa malédiction, cette tête... Cela n'enlève rien à la gloire du Précurseur, même si son corps est incomplet. N'est-ce pas, Maître ?

– C'est vrai. Même si les chiens l'avaient détruite, sa gloire n'aurait pas changé.

– Et sa parole n'a pas changé, Maître. Ses yeux, bien que blessés, lacérés, disent encore : " Cela ne t'est pas permis. " Mais nous, nous l'avons perdu ! Dit Mathias.

– Et maintenant nous sommes à toi, parce que c'est ce qu'il a dit, en ajoutant que tu le sais déjà.

– Oui. Depuis des mois, vous m'appartenez. (...)

Manahen demande :

« Dites-moi : est-ce qu'Hérode ne s'est pas étonné de mon absence ?

– Si. Il a d’abord été inquiet, puis furieux, mais, une fois sa colère passée, il a dit : “ Cela fait un juge de moins. ” C’est ce que nous a rapporté notre ami échanson. »

Jésus dit :

« Un juge de moins ! Il a Dieu pour juge et cela suffit. Venez là où nous dormons. Vous êtes fatigués et pleins de poussière. Vous trouverez des vêtements et des sandales de vos compagnons. Prenez-les, changez-vous. Ce qui appartient à l’un appartient à tous. Toi, Mathias, qui es grand, tu peux prendre l’un de mes vêtements. Nous pourrions plus tard. Puisque c’est la veille du sabbat, mes apôtres viendront dans la soirée. La semaine prochaine, Isaac arrivera avec ses disciples, puis ce seront Benjamin et Daniel ; après la fête des Tentés, Elie, Joseph et Lévi viendront aussi. Il est temps que d’autres disciples s’unissent aux Douze. Allez maintenant vous reposer. »

(...) [Jésus reste avec Manahen qui l’interroge.]

– Je souffre. Beaucoup ! Beaucoup...

– Seulement pour Jean ? Je ne crois pas. Tu le sais en paix.

– Je le sais en paix et je le sens tout près.

– Et alors ?

– Et alors !... Manahen, qu’est-ce que l’aube précède ?

– Le jour, Maître. Pourquoi demandes-tu cela ?

– Parce que la mort de Jean précède le jour où je serai le Rédempteur. Et ce qu’il y a d’humain en moi frémit à cette pensée...

<b>EMV 275 – Des disciples de Jean vont à Jésus</b>
---

<b>EMV 276 : Jésus prend Jean en exemple</b>
--

Le scribe Jean dit :

"Dois-je donc détruire ce que je possède, en en dépouillant les miens ?"

"Non. Dieu t'a donné des biens. Fais-les servir à la Justice et uses-en avec justice. C'est-à-dire sers-t-en pour subvenir aux besoins de ta famille, c'est un devoir; traite humainement les serviteurs, c'est de la charité; fais-en profiter les pauvres, subviens aux besoins des disciples pauvres. Voilà que les richesses ne seront pas pour toi un obstacle mais une aide."

Et puis, parlant à tous, il dit :

"En vérité je vous dis que le même danger de perdre le Ciel par amour des richesses peut-être aussi le fait d'un disciple plus pauvre si, devenu mon prêtre, il manque à la justice en pactisant avec le riche, Celui qui est riche ou mauvais, bien des fois essaiera de vous séduire par des cadeaux pour que vous approuviez sa manière de vivre et son péché. Et il y en aura, parmi mes disciples, qui succomberont à la tentation des cadeaux. Cela ne doit pas être. Que le Baptiste vous instruisse. Vraiment lui, bien qu'il ne fût ni juge ni magistrat, avait la perfection du juge et du magistrat, tels que les décrit le Deutéronome : "Tu n'auras pas de préférences, tu n'accepteras pas de cadeaux, parce qu'ils aveuglent les yeux des sages et altèrent les paroles des justes". Trop souvent l'homme laisse ébrécher l'épée de la justice par l'or qu'un pécheur passe sur le fil.

Non, cela ne doit pas être. Sachez être pauvres, sachez savoir mourir, mais ne pactisez jamais avec la faute. Même pas avec l'excuse de faire servir cet or au profit des pauvres. C'est un or maudit et il ne leur procurerait pas du bien. C'est l'or d'une compromission infâme. Vous vous êtes constitués disciples pour être maîtres, médecins et rédempteurs. Que seriez-vous si vous consentiez au mal par intérêt ? Des maîtres d'une science mauvaise, des médecins qui tuent le malade, non pas des rédempteurs mais des gens qui coopèrent à la ruine des cœurs."

#### **EMV 281 – A un juste, nommé Jonathas**

« Je mourrai bientôt ! Arriverai-je à temps pour croire tout ce que tu dis ? Je n'arriverai même pas à suivre toutes tes paroles ou à les connaître de la bouche d'autrui. Et alors ? »

"Tu les apprendras au Ciel. Il n'y a que le damné qui meurt à la Sagesse, alors que celui qui meurt dans la grâce de Dieu arrive à la Vie et vit dans la Sagesse. Que crois-tu que je suis ?"

"Tu ne peux être que l'Attendu qu'a précédé le fils de mon ami Zacharie. L'as-tu connu ?"

"C'était mon parent."

"Oh! alors, tu es parent du Baptiste ?"

"Oui, prêtre."

"Lui est mort... et je ne peux dire : "Malheureux !" Car il est mort fidèle à la justice et après avoir accompli sa mission (...)

#### **EMV 344 – Les disciples affirment qu'ils défendront le Maître**

(...) Nous, nous le défendrons. Oh ! Ils ne Lui feront rien si nous sommes avec Lui. Hier soir je Lui ai dit, après avoir entendu ce que disait Hermas, qui est un homme sérieux et que l'on peut croire : "Tu ne dois plus rester seul. Désormais tu as des disciples qui, tu le vois, font et font très bien et dont le nombre ne cesse d'augmenter. Nous resterons donc avec Toi. Je te dis que tu ne feras pas tout. Il est temps de te soulager, mon Frère. Mais Toi, tu resteras avec nous, parmi nous, comme Moïse sur la montagne, et nous nous battons pour Toi, prêts à l'occasion à te défendre même matériellement. Ce qui est arrivé à Jean Baptiste ne doit pas t'arriver[1]". Car enfin, si les disciples du Baptiste n'avaient pas été réduits à deux ou trois, incapables de le défendre, il n'aurait pas été pris. Nous sommes douze au fond, et je veux le persuader d'unir, de garder près de Lui, au moins quelques-uns des disciples les plus fidèles et les plus énergiques. Ceux qui étaient avec Jean à Machéronte, par exemple. Créatures fidèles et courageuses : Jean, Mathias et même Joseph.

### EMV 348 – Hérode et le palais royal

Manahen continue sa conversation après que le maître de maison et sa femme ont vénéré le Maître.

« Désormais, l'intérêt que tu suscites et l'effervescence qui en résulte ont envahi tous les lieux, troublant les esprits et attirant l'attention même des plus obtus et de ceux qui sont trompés par des racontars très loin de la réalité. Les nouvelles de ce que tu opères ont pénétré jusqu'à l'intérieur des dégoûtantes murailles de Machéronte et des luxueux refuges d'Hérode, que ce soit le palais de Tibériade, les châteaux d'Hérodiade ou la splendide demeure royale des Asmonéens près du Sixte. Elles franchissent comme des flots de lumière et de puissance les barrières de ténèbres et de bassesse, elles font crouler les monceaux de péchés qui recouvraient comme une tranchée et un abri les amours répugnantes de la Cour et ses crimes atroces, elles dardent comme des flèches de feu en écrivant des paroles bien plus menaçantes que celles du festin de Balthazar sur les murs souillés des alcôves, des salles du trône et des banquets. Elles crient ton nom et ta puissance, ta nature et ta mission. Hérode en est terrorisé, Hérodiade se tord sur son lit de crainte que tu ne sois le roi vengeur qui lui enlèvera ses richesses et son immunité, si ce n'est même la vie, en la jetant à la merci des foules qui tireront vengeance de ses nombreux crimes. On tremble à la Cour, et c'est à cause de toi. On tremble de peur humaine et de peur surnaturelle. Depuis que la tête de Jean est tombée, il semble qu'un feu brûle les viscères de ses meurtriers. Ils n'ont même plus leur misérable paix d'auparavant, cette paix de porcs rassasiés de ripailles, qui étouffent les reproches de leurs consciences dans l'ivresse ou la débauche. Il n'y a plus rien qui les apaise... Ils sont persécutés... Et ils se haïssent après les heures d'orgie, dégoûtés l'un de l'autre, se rejetant mutuellement la culpabilité du crime qui les trouble, un crime qui a dépassé toute mesure.

Quant à Salomé, elle est comme possédée par un démon, et en proie à un érotisme qui serait dégradant pour une esclave. Le palais royal exhale plus de puanteur qu'un égout.

Hérode m'a questionné plusieurs fois sur toi. Chaque fois j'ai répondu : " Pour moi, il est le Messie, le Roi d'Israël de l'unique souche royale : celle de David. C'est le Fils de l'homme annoncé par les prophètes, c'est le Verbe de Dieu, celui qui, étant le Christ, l'Oint de Dieu, a le droit de régner sur tous les vivants. " Et Hérode blêmit de peur en sentant en toi le Vengeur. Pour le reconforter, les courtisans lui assurent que tu es Jean que l'on a faussement cru mort – et ce faisant, ils le font plus que jamais défailir d'horreur – ou bien Elie, ou quelque autre prophète du temps passé. Et il repousse sa peur, le cri de sa conscience que le remords déchire en disant : " Non, ce ne peut être Jean ! Je l'ai fait décapiter et Hérodiade garde sa tête en lieu sûr. Et ce ne peut être l'un des prophètes : une fois mort, on ne revit pas. Mais ce ne peut pas être le Christ non plus. Qui le prétend ? Qui dit que c'est lui ? Qui ose me soutenir qu'il est le Roi de l'unique souche royale ? C'est moi qui suis le roi, et nul autre ! Le Messie a été tué par Hérode le Grand. Il a été noyé dès sa naissance dans une mer de sang. Il a été égorgé comme un agneau... et il n'avait que quelques mois... L'entends-tu pleurer ? Son bêlement ne cesse de résonner dans ma tête en même temps que le rugissement de Jean : ' Il ne t'est pas permis '... Il ne m'est pas permis ? Si, tout m'est permis car je suis ' le roi '. Qu'on m'apporte ici du vin et des femmes, si Hérodiade se refuse à mes étreintes, et que Salomé danse pour éveiller mes sens effrayés par tes récits terrifiants. "

Et il s'enivre au milieu des mimes de la Cour, pendant que dans ses appartements sa femme folle crie ses blasphèmes au Martyr et des menaces à ton adresse. Pendant ce temps, Salomé expérimente ce que c'est que d'être née du péché de deux débauchés et d'avoir participé à un crime obtenu en abandonnant son corps aux fantaisies lubriques d'un homme dégoûtant. Mais ensuite Hérode revient à lui-même et veut être informé sur toi ; il voudrait te voir. C'est dans ce but qu'il favorise mes venues vers toi dans l'espoir que je te conduise à lui, ce que je ne ferai jamais, pour ne pas profaner ta sainteté dans une caverne de bêtes immondes. Hérodiade également souhaiterait ta venue pour pouvoir te frapper, et elle le crie avec son stylet dans les mains... Et Salomé le voudrait elle aussi : elle t'a vu à ton insu, à Tibériade, au dernier mois d'Etanim, et elle est folle de toi...

Voilà ce qu'est le Palais royal, Maître ! Mais j'y reste pour mieux surveiller leurs desseins sur toi.

### **EMV 362 – Avertissement de Rome à Hérode**

L'avertissement du Proconsul a brisé les ongles même à Hérodiade. Et lui, le Tétrarque, tremble de peur, et il n'a qu'une pensée : veiller à ce que Hérodiade ne le ruine pas aux yeux de Rome. La mort de Jean a fait beaucoup de tort à Hérodiade. Et Hérode se rend compte aussi, et très bien, que le peuple est révolté contre lui à cause du meurtre de Jean. Le renard comprend que le pire châtement serait de perdre la protection haineuse et illusoire de Rome. Le peuple l'attaquerait tout de suite. Par conséquent, oh ! ne doute pas ! Il ne prendra aucune initiative !"